

Recherches sociographiques



Pêche et identité en Acadie: nouveaux regards sur la culture et la ruralité en milieu maritime

P.D. Clarke

Volume 39, numéro 1, 1998

Québec et Canada : deux références conflictuelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057186ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057186ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Clarke, P. (1998). Pêche et identité en Acadie: nouveaux regards sur la culture et la ruralité en milieu maritime. *Recherches sociographiques*, 39(1), 59–101. <https://doi.org/10.7202/057186ar>

Résumé de l'article

Les régimes économique et social des régions de pêche en Acadie, dérivés de l'écologie et de la géographie, ont été déterminants dans la construction d'une identité collective populaire acadienne. La structure socioéconomique des communautés de pêche, qui s'articule à des pratiques culturelles et à une régulation sociale populaires, reconduit l'influence de la famille étendue et la solidarité communautaire. Peu bousculées par la modernité et l'économie industrielle, ces communautés sont le refuge d'une culture populaire séculaire, assises d'une identité collective reliée à l'espace vécu et à l'appropriation de la ressource halieutique. Encore aujourd'hui, la structure industrielle des pêches est à l'origine de pratiques culturelles susceptibles de contrer l'homogénéisation identitaire. L'identité collective acadienne, nationalitaire, pour se défendre du fractionnement identitaire postmoderne, s'étaye des régimes de signification et de représentation de l'Acadie de la mer.

PÊCHE ET IDENTITÉ EN ACADIE : NOUVEAUX REGARDS SUR LA CULTURE ET LA RURALITÉ EN MILIEU MARITIME

P.D. CLARKE

Les régimes économique et social des régions de pêche en Acadie, dérivés de l'écologie et de la géographie, ont été déterminants dans la construction d'une identité collective populaire acadienne. La structure socioéconomique des communautés de pêche, qui s'articule à des pratiques culturelles et à une régulation sociale populaires, reconduit l'influence de la famille étendue et la solidarité communautaire. Peu bousculées par la modernité et l'économie industrielle, ces communautés sont le refuge d'une culture populaire séculaire, assises d'une identité collective reliée à l'espace vécu et à l'appropriation de la ressource halieutique. Encore aujourd'hui, la structure industrielle des pêches est à l'origine de pratiques culturelles susceptibles de contrer l'homogénéisation identitaire. L'identité collective acadienne, nationale, pour se défendre du fractionnement identitaire postmoderne, s'étaye des régimes de signification et de représentation de l'Acadie de la mer.

[...] ils ont fait de l'océan leur ami, leur père nourricier, leur refuge et en quelque façon leur patrie (RAMEAU DE SAINT-PÈRE, 1859).

L'Acadie, c'est un lieu commun de la littérature populaire et des sciences humaines, a été façonnée par la mer¹. Reste à en faire la démonstration. Le rôle des pêches dans la construction des identités collectives a fait l'objet de maints examens. Ainsi vit-on apparaître, en plus de nombreuses monographies historiques, une pléthore d'études multidisciplinaires et, surtout, une nouvelle sous-discipline :

1. Voir, entre autres, MAILHOT (1973), VERNEX (1978), DUPONT (1979), THÉRIAULT (1981), CHAUSSADE (1983), ARSENEAULT (1988) et GALLANT (1991).

l'anthropologie des pêches. Il s'en est dégagé un paradigme, celui d'une dynamique où la structure économique (avec en arrière-plan des facteurs écologiques) établit une structure sociale particulière, d'où émergent des modèles culturels distincts qui, à leur tour, modifient la structure économique et engendrent des identités particulières².

La présente étude s'inscrit dans le cadre d'une enquête plus vaste sur les identités acadiennes, ayant pour objectif de décrire les processus par lesquels des données sociologiques et des traditions se sont réifiées en identité collective. Nos recherches visent à sonder le contexte matériel de ces transformations sociales et mentales, puis à mettre en évidence les éléments culturels et intellectuels qui y ont contribué (CLARKE, 1994). Notre analyse se fonde sur l'examen de trois éléments : 1) le contexte sociologique des Acadiens des provinces Maritimes, minoritaires et marginaux, soumis aux impératifs d'une modernité imposée de l'extérieur ; 2) la dominance, au sein de la société acadienne, d'une culture *folk* liée à la condition sociale des Acadiens et à l'amnésie collective qui aurait marqué l'Acadie du Rétablissement ; 3) la carnavalisation du discours identitaire, conséquence de la faiblesse des conflits de classes, de l'absence d'une forte concurrence idéologique et de l'emprunt à l'étranger de ses principaux éléments constitutifs.

C'est dans cette perspective que nous accordons aux pêches et aux activités maritimes connexes une place privilégiée dans l'élaboration de l'identité acadienne. D'une part, les pêches auraient agi comme facteur opératoire dans la formation des structures sociales et mentales qui façonnèrent les communautés et les identités. D'autre part, dans le vécu et dans l'imaginaire qui s'y rattachait, les pêches auraient fait contrepoids à l'empire des idéologies et à la mémoire historique qui s'y annexait. Bref, c'est aux pêches que revient la sauvegarde de la culture populaire et de la mémoire acadiennes. La culture maritime, formant les assises de l'identité collective acadienne, détermine ses limites et impose son renouvellement dans le contexte de la modernité. Cette étude vise à décrire les régimes socioéconomiques et de significations qui expliquent ce phénomène, en montrant le rôle que jouèrent les pêches jusqu'à tout récemment dans la création et la reconduite d'une identité acadienne authentique, ancrée dans le quotidien de la masse³.

2. Voir, pour ces nouveaux paradigmes et cette nouvelle sous-discipline, SMITH (1977), ANDERSEN (1979), BRETON (1981), THOMPSON, WAILEY ET LUMMIS (1983) et APOSTLE et BARRET (1992b).

3. Y. THÉRIAULT (1980, p. 17) a énoncé une théorie du développement de l'acadianité depuis la Déportation. Il y voit la création de « l'Acadie de la mer », intégrée à une « forme spécifique de rapports marchands ». Selon cette logique, « Les Acadiens n'ont pas survécu à la déportation, seule une minorité principalement reliée à la pêche dans l'Atlantique s'est transformée en groupe ethnique, la majorité s'est fondue dans l'ensemble social nord-américain [...] L'explication de ce processus doit se trouver dans les rapports sociaux qui s'élaborent et non dans une continuité historique ». Ailleurs (1981, p. 46), il dit que la Renaissance acadienne a été

Nous avons abordé la pêche sous deux angles, à savoir les structures économique et sociale qu'elle impose, puis la culture et la mentalité qui en découlent. C'est ainsi que nous analyserons dans un premier temps l'économie des pêches et ses composantes de base – l'écologie, la nature de l'accumulation du capital, les modes de production et d'appropriation. Puis nous nous pencherons sur la spécificité de l'expérience acadienne et notamment la présence du capital marchand. Suivra dans un deuxième temps l'étude de la société des pêcheurs en Acadie, avec un accent sur l'évolution des structures sociales et de la régulation sociale populaire, vues d'après les rapports géographique et démographique. En troisième lieu, nous entrerons dans l'univers de signification du monde du pêcheur : les pratiques culturelles – résistance à l'hégémonie du capital – qui émanent de la structure sociale de la pêche, puis l'identité maritime, qui se superpose à celles – homogénéisées, idéologisées, englobantes – qui marquent les communautés ethniques et nationales. En dernier lieu, nous tenterons de vérifier notre hypothèse : le rôle des pêches dans l'élaboration de l'acadianité qui, balisée dans son expression par une culture et une identité populaires maritimes, s'est réifié au fil d'un processus dialogique entre le Nous et l'Autre.

1. *Économie de la pêche*

Structure économique

C'est la structure globale de l'industrie des pêches – cadre écologique, organisation économique et sociale – qui est responsable de la régénération du capital aussi bien que des modèles socioculturels. Or, cette structure est unique et ce rapport au capital, particulier⁴, spécialement au regard d'autres secteurs économiques : 1) l'existence de la ressource en tant que propriété commune à accès ouvert ; 2) des risques plus élevés, inhérents à la capture d'une ressource migratoire, non-cultivée, dans des conditions environnementales incontrôlables ; 3) une dépendance accrue par rapport à la technologie. De ces observations, on peut tirer trois conclusions : 1) la domination des pêcheurs par le capital est fonction du contrôle indirect sur les *inputs* et les *outputs* ; 2) les pêcheurs jouissent d'une autonomie sans pareille dans

« un phénomène spécifique à ceux des descendants de l'Acadie française qui s'intégreront au commerce colonial des pêcheries du Golfe St-Laurent et des côtes atlantiques [...] »

4. Sur cette structure, voir BRETON (1981), LAMSON et HANSON (1984), APOSTLE et BARRETT (1992a) et BARRETT (1992). La structure globale de l'agriculture engendra aussi des modèles socioculturels propres à l'Acadie. BERTRAND (1993) suggère que la cohésion sociopolitique des communautés acadiennes du Régime anglais est dérivée de leur régime socioéconomique qui, basé sur la culture des marais salants, exigeait une coopération communautaire fort développée. Voir aussi GAUDETTE (1994) sur cette forme d'organisation familiale et d'occupation du territoire.

d'autres secteurs économiques ; 3) les pêcheurs deviennent très vulnérables aux agents extérieurs lorsqu'ils opèrent au-delà du seuil de subsistance.

Dans les pêches, malgré les phases successives nécessaires à l'accumulation du capital, l'efficacité relative de la structure industrielle coïncide avec le petit capital. Les modèles structurels et conjoncturels typiques à l'exploitation de la ressource halieutique – faible investissement initial et production ne pouvant se faire en série – en sont les causes. Les pêcheurs sont à la merci de facteurs aussi bien écologiques qu'économiques. La mobilité de la ressource, le climat et des difficultés reliées à la planification (cycle de la récolte, quantité et qualité des prises) sont autant de paramètres qui influent sur l'accumulation du capital, celle-ci se faisant, de surcroît, d'une façon plus circulaire que fixe (les équipements de pêche exigent de constantes réparations et sont l'objet de renouvellements périodiques qui nécessitent de gros investissements amortis sur plusieurs années). Il en résulte un haut niveau de risque et, par conséquent, l'éloignement du grand capital.

Les pêcheurs (en particulier ceux qui pratiquent la pêche artisanale ou pré-industrielle) se distinguent d'autres producteurs de ressources primaires par la spécificité de leur processus de travail : 1) la production comporte des aspects de brièveté (tâche quotidienne ou de courte durée) et de discontinuité ; 2) le revenu (journalier ou irrégulier) associé au caractère temporel de la production augmente l'incertitude et impose une planification à court terme ; 3) la division du travail donne lieu à des formes flexibles de coopération et à un système de distribution complexe ; 4) les produits de la mer périssent rapidement et exigent, pour leur transformation (conservation), plus d'équipements que les produits agricoles ; 5) les pêcheurs ne peuvent pas vivre de la seule pêche, et ils doivent, plus que les agriculteurs, participer à une économie d'échange.

Virage économique

C'est avec la Déportation que la société acadienne devint une communauté de pêcheurs, une vocation consacrée par la nécessité. Privés de leurs anciens moyens de production – les terres fertiles de la baie Française – et disséminés en grappes sur le littoral du golfe du Saint-Laurent et de l'Atlantique, les Acadiens furent amenés à s'incorporer au commerce du poisson, une pêcherie intégrée dans un système mondial de commerce d'étaple (*staple*), longtemps monopolisé par des compagnies anglo-jersiaises. Cette nouvelle réalité⁵ conduisit à la création de structures sociales et à

5. J.Y. THÉRIAULT, qui a élaboré une thèse du développement inégal et de la dépendance, qu'il oppose à la thèse dualiste / culturaliste du développement par repliement et autosuffisance, postule le rétablissement des Acadiens comme la création d'une main-d'œuvre au service du commerce international. Les Jersiais auraient établi les Acadiens dans des zones peu propices à l'agriculture, palliant ainsi leur capacité de s'affranchir de la dépendance envers le capital marchand. L'Acadie était alors « un lieu où le fait ethnique correspondait à la nécessité d'une production marchande sur laquelle reposait un rapport inclusion / exclusion.

la réification d'une identité collective, ce que fait ressortir notre survol de l'histoire des activités maritimes en Acadie, qui met l'accent sur les césures – la dispersion et l'imposition du capital marchand, puis l'avènement de la modernité et de l'industrialisation des pêches.

Alors que des pêcheurs métropolitains exploitaient des bancs de pêche en Atlantique et dans le golfe du Saint-Laurent depuis le XVI^e siècle, en Acadie les tentatives d'établir des postes de pêche sédentaire connurent des échecs retentissants⁶. Les activités autour de la péninsule néo-écossaise furent entravées par des obstacles géographiques d'abord – notamment une pénurie de grèves – puis contingents : l'incurie de l'administration, les empiètements de pêcheurs étrangers et des difficultés reliées à l'armement et au commerce, entre autres. Les habitants de l'Acadie, sise sur les plaines alluviales de la baie Française, n'avaient donc qu'un lien ténu avec la pêcherie. En font preuve l'échec des tentatives consenties en vue d'attirer des colons à l'Île-Royale – ils rechignaient à échanger leurs « très bonnes terres » contre des « terres brutes et nouvelles » – comme ignorance par ceux-ci des techniques de pêche et l'absence d'agrès. Malgré tout, les Acadiens n'étaient pas réfractaires aux activités maritimes. Ils ne cessèrent jamais de pratiquer une pêche de subsistance indispensable, vu l'insuffisance de l'approvisionnement depuis la Métropole et les sempiternels raids anglais. De même, ils pratiquèrent le cabotage avec les garnisons françaises de l'Île-Saint-Jean et de l'Île-Royale et envoyèrent régulièrement de jeunes gens participer à la pêcherie atlantique.

Si l'Acadie avant la Déportation se distinguait par l'autarcie agricole, celle de la période suivante se démarquait par son rapport à la pêche et aux activités maritimes. Des témoignages de l'époque concordent sur ce fait⁷. La côte du golfe, écrivit le rapporteur de Mgr J.-O. Plessis, évêque de Québec, en visite pastorale en Acadie en 1812-1815, est parsemée de villages acadiens, de « paroisses maritimes ». Partout, les Acadiens préférèrent la pêche à la culture du sol (PLESSIS, 1980, p. 31-34, 64-5, 74,

L'Acadianité était le produit d'un processus colonial qui avait transformé l'organisation communautaire traditionnelle en classe ethnique » (1980, p. 15-20 ; 1981, p. 47-49). Voir aussi WADE (1975).

6. Sur les pêcheries à l'époque coloniale, voir DE LA MORANDIÈRE (1962) et INNIS (1978) ; et sur celles de l'Acadie en particulier, COMEAU (1949), CLARK (1968) et BALCOM (1984).

7. Voir, parmi ces témoins : MACGREGOR (1828), COONEY (1832), PERLEY (1849, 1850) et MONRO (1855). Les régions les plus touchées par les effets de la Déportation étaient justement celles où il était impossible de reproduire les pratiques agricoles traditionnelles. Seule la vallée de Memramcook, colonisée avant la Déportation, fit exception à la règle. Comme l'a fait remarquer MAILHOT (1976, p. 50), cent ans après la Déportation, les Acadiens n'avaient toujours ni cheptel, ni vente organisée du bois ou du poisson. La décapitation de la collectivité avait détruit les acquis commerciaux ; à la rupture géographique s'ajoutait l'exclusion de l'économie régionale. L'absence de routes de communication terrestres, le climat rigoureux et des sols arides minimisaient les chances de réorganisation.

76, 105) pour laquelle, de toutes façons, ils ne montrent guère d'habileté (*ibid.*, p. 208-209). Edme Rameau de Saint-Père, versé dans les méthodes d'enquête, nota de nouveau, un demi-siècle plus tard, l'indifférence des Acadiens à l'égard de l'agriculture. Les Acadiens de la Nouvelle-Écosse « vivent sur la côte, de la pêche ou du cabotage ou de la construction des bateaux [...] Ils se décident difficilement à quitter le rivage pour se livrer, dans l'intérieur, à une vie purement agricole », même au prix de voir ces terres occupées par des Britanniques (RAMEAU DE SAINT-PÈRE, 1862, p. 119-120, 140, 159-160 ; 1971, p. 37, 40-41 ; 1972, p. 205-207 ; RAMEAU-DECENCIÈRE, 1949, p. 724).

Dans toutes les régions acadiennes, les activités maritimes prédominent. Au sud de la Nouvelle-Écosse, où on pratique une pêche hauturière dans des *sloops* depuis les années 1720, la « flotte acadienne » de la seule localité de Pombcoup comprenait, en 1884, 20 vaisseaux hauturiers avec 400 hommes à bord (BICKERTON, 1983). À la baie Sainte-Marie, pour compenser leur éloignement des bancs de pêche, les habitants avaient développé une navigation commerciale vers Boston et les Antilles de même qu'une industrie de construction de grandes goélettes (LANDRY, 1988). Même constatation à l'Île-du-Prince-Édouard où l'augmentation de la demande de produits de la mer et des difficultés reliées à la tenure des terres poussèrent nombre d'Acadiens à délaisser progressivement l'agriculture et à se mettre à la solde des compagnies de pêche. Dans les années 1870, à Rustico et à Miminegash seulement, on dénombrait au-delà de 200 bateaux avec à leur bord plus de 1 000 pêcheurs s'activant à approvisionner l'industrie de la transformation du homard (ARSENAULT, 1987, p. 65-69, 144-145 ; GALLANT et ARSENAULT, 1980).

C'est au nord-est du Nouveau-Brunswick que la pêche eut le plus d'éclat, conséquence de la situation géographique de la péninsule Acadienne, point d'articulation de la pêche marchande (OMMER, 1991). Déjà, dans les années 1770, la Charles Robin & Co. employait quelque 25 vaisseaux ayant à leur bord plus de 500 hommes de même qu'une centaine de familles armant autant de chaloupes. En 1832, elle équipait 200 embarcations à Caraquet, à Petit-Rocher et à Miscou ; la W. Fruing & Co., 80 à Shippagan et à Miscou. Au total, plus de 1 100 hommes et garçons à bord de 432 vaisseaux dont les prises s'élevaient à 24 050 quintaux de morue (INNIS, 1978, p. 188-192, 356). Comme l'indiquent les *Rapports* de Moses Perley (1849, 1850), les pêcheurs, dans des chaloupes et des goélettes, – on estimait à 230 le nombre de chaloupes dans la seule région Grande-Anse-Caraquet en 1851 – pêchaient sur tous les bancs du sud du golfe. La constante augmentation du nombre d'embarcations puis l'avènement du chemin de fer se combinèrent pour faire passer la production de morue, à Caraquet seulement, à un niveau record de 66 100 quintaux en 1889 (LANDRY, 1989a, p. 7, 11-13 ; et 1994, p. 69-70 et graphiques, p. 118-123).

Capital marchand

Les systèmes de production de marchandises et de biens de subsistance, nous l'avons dit, sous-tendent des modèles culturels. Les processus de production et d'appropriation engendrent des relations sociales qui se réifient à leur tour en phénomènes culturels, dans des systèmes de signification et d'interprétation. Or, l'économie des pêches en Acadie, de la Déportation jusqu'au XX^e siècle, se distinguait par l'imposition du capital marchand qui, lui, s'est manifesté par la domination du commerce d'*étaple* et d'un système de troc. Une économie domestique et de subsistance formait l'autre volet de ce processus de production. La sujétion au système de troc était le lot de tous les pêcheurs acadiens du golfe du Saint-Laurent et du Cap-Breton. Seuls ceux du littoral sud-ouest de la Nouvelle-Écosse y ont échappé, aidés par la proximité du marché américain et un climat favorable à l'exercice de la pêche pendant toute l'année et la contiguïté de bancs hauturiers, d'où l'armement de vaisseaux de grand tonnage.

Dans la région du golfe, la présence de compagnies marchandes, qui contrôlaient l'essentiel des prises et employaient la majorité des « engagés », se révéla déterminante sur l'évolution des pêches dont leur orientation vers la morue ne fut que la conséquence la plus évidente. De nombreuses études, portant surtout sur Terre-Neuve et la Gaspésie, en soulignent la face cachée : le sous-développement économique de même que l'indigence des pêcheurs et de leurs familles. On signale les conséquences néfastes de ce commerce d'*étaple* sur la croissance économique durable en milieu colonial l'effet négatif de même que de l'omniprésence d'un système de troc sans numéraire, corollaire de la dominance du capital marchand. On pointe du doigt l'absence de liaisons en amont, la concentration à Jersey du cordage, de la tonnellerie, de la construction navale et des industries artisanales, et la répercussion de la production domestique sur le développement de la demande de consommation (WADEL, 1969 ; SIDER, 1980 ; HUGHES, 1981 ; OMMER, 1981 ; LEPAGE, 1983 ; HILLER, 1990).

Mais cette perception a été modifiée par l'étude de cas types, et notamment par l'analyse statistique de livres de comptes de marchands (SAMSON, 1984 ; OMMER, 1989 ; LEWIS, 1990 ; MACDONALD, 1990 ; THORTON, 1990.) Ces cas types mettent en évidence des variations locales et régionales dans le déploiement du capital marchand, et en particulier le rôle de *planters* indépendants et de conditions de crédit moins désavantageuses qu'on ne le croyait⁸. Malgré des divergences d'interpréta-

8. Aussi, il faut se garder de faire l'équation simpliste entre niveau d'endettement et situation économique : le premier peut indiquer que le pêcheur est bon producteur et qu'il bénéficie d'une bonne marge de manœuvre (LANDRY, 1992, p. 276). Comme le montrent des billets de commande sur crédit des compagnies de pêche dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, la fluctuation et l'écart des prix étaient très grands, ce qui laisse transparaître la compétition entre marchands et une variation dans la demande (MAILHOT, 1976, p. 56).

tions concernant les effets du crédit marchand sur les communautés de pêche, il existe un consensus sur les causes de la persistance de ce système, dans le cas acadien, jusqu'au XX^e siècle. Diverses études ont mis au jour la symbiose entre pêcheurs et marchands. Le système de troc est vu sous l'angle d'une stratégie sensée pallier la déflation et la pénurie d'espèces dans le contexte de la mise sur pied d'établissements de peuplement. Pour les colons, c'était une solution à leurs besoins en approvisionnement ; et pour les petites entreprises, un palliatif à l'accès restreint aux liquidités, à l'insécurité de l'offre du travail et à la compétition livrée par la pêche migratoire et par des colons. On peut saisir les avantages du système de troc en regard des solutions de rechange, c'est-à-dire l'émigration ou la prolétarianisation des communautés de pêche dans le cadre de la réorganisation de la pêcherie autour de grands vaisseaux, seul moyen de concurrencer les pêcheurs métropolitains.

Tout ceci découle de la compétition entre marchands et de l'existence de deux types de relations entre marchands et pêcheurs : pêcheurs ordinaires dans le système de troc et pêcheurs-marchands qui jouaient le rôle d'intermédiaires en approvisionnant d'autres pêcheurs. Le monopole des Robin n'a été que de courte durée, rompu, dès le début du XIX^e siècle, par d'autres compagnies (Fruing, Rive, Young, Alexandre et DesBrisay) et par des marchands acadiens indépendants (LANDRY, 1989a, p. 25 ; BASQUE, 1991, p. 88-90). Le système de crédit marchand était basé sur la prémisse qu'il existait, dans la longue durée, une pénurie relative de main-d'œuvre et, en parallèle, une économie domestique qui assurait la subsistance de la population, dans le contexte d'une économie d'*étafle* saisonnière.

Économie mixte

On ne saurait cerner les conséquences de l'économie d'*étafle* et du crédit marchand sans tenir compte de son prolongement, c'est-à-dire l'économie domestique et de subsistance. Les Acadiens du Rétablissement sont des pêcheurs, mais pas uniquement : ils s'adonnent à une variété d'activités tant marines qu'agricoles, industrielles ou commerciales. Rameau de Saint-Père nota que les habitants de toutes les paroisses acadiennes de la baie Sainte-Marie pratiquaient aussi bien la culture du sol, même rudimentaire, que la pêche (côtière en été, hauturière en hiver) (RAMEAU, 1862, p. 140 ; RAMEAU-DECENCIÈRE, 1949, p. 724). Le rapporteur de Mgr Plessis avait déjà fait la même remarque sur les Acadiens de l'Île-Saint-Jean et du golfe en général. L'huître, le homard, le saumon et la morue, ajoutés aux « produits territoriaux, suffisent pour mettre à leur aise ceux de ses habitants qui sont propriétaires de leurs fonds et savent se borner dans leurs désirs » (PLESSIS, 1980, p. 81).

À Chezzetcook (Nouvelle-Écosse), l'occupation la plus commune fut celle de cultivateur-pêcheur (1881-1891), mais on trouve aussi de nombreux charpentiers et journaliers engagés dans la construction navale. Plus enclins à développer des industries non agricoles que ne l'étaient leurs voisins d'origine allemande, les habitants approvisionnaient le marché d'Halifax en divers produits tels que le bois, les

briques, le sable et le gravier, transportés sur des goélettes construites sur place (LABELLE, 1991, p. 37-55). Dans le sud-ouest, les Acadiens n'étaient ni sédentaires ni isolationnistes : déjà à la fin du XVIII^e siècle ils effectuèrent des voyages commerciaux réguliers aux États-Unis et aux Antilles. On y échangeait du bois et du poisson contre des denrées et des marchandises transportées sur des navires sortis de leurs propres chantiers (BOUCHER, 1990, p. 81-83). À l'Île-du-Prince-Édouard, la plupart des villages acadiens s'adonnèrent aux deux occupations marine et agricole, au gré de l'évolution de l'industrie des pêches et des vicissitudes chroniques de la seigneurie. Navigateurs et constructeurs de navires, ces insulaires possédaient, au début du XIX^e siècle, la majorité des bateaux employés dans le transport maritime (ARSENAULT, 1987, p. 64-73 ; GALLANT et ARSENAULT, 1980).

Au nord-est du Nouveau-Brunswick, l'industrie morutière, bien qu'elle dominât l'économie, ne pouvait exister sans l'exploitation agricole ni, de surcroît sans l'exploitation forestière. L'agriculture devait pourvoir aux besoins alimentaires durant l'hiver lorsque la pêche était impraticable, alors que la coupe du bois constituait une source importante d'espèces dans le cadre du système de troc (LÉGER, 1988). La structure économique de la région – les systèmes de production et de crédit des compagnies de pêche, dictant une orientation économique pluraliste –, ne favorisa pas la conversion de la main-d'œuvre vers un plus haut niveau d'exploitation des ressources non halieutiques. Toutefois, l'industrie des pêches, en se diversifiant, créa une catégorie d'emplois reliés à l'armement des navires (commis, débardeur, tonnelier, charpentier de navire, etc.) et à la transformation des prises (LANDRY, 1994, p. 107-111).

L'économie mixte acadienne a fait l'objet d'analyses qui, portant sur des indicateurs agricoles – superficie et valeur des fermes, utilisation de l'espace agricole, grandes cultures, rendements et cheptel –, visent à déterminer si la présence des pêches, et donc du système d'étaple et de crédit marchand, a eu pour effet de retarder le développement de l'économie agricole et, partant, l'évolution de l'économie en général⁹. En prenant pour cas type Caraquet, localité divisée entre deux groupes d'origine distincte, chacun encadré par un régime socioéconomique particulier, on observe des différences entre fermiers et pêcheurs qui pratiquent une agriculture d'appoint. Il s'en dégage une corrélation positive entre rendements agricoles et activités de pêche en dépit du fait que ceux qui divisent leur travail et leur capital entre la culture et la pêche exploitent de moins grandes superficies et accordent moins d'importance au maintien des terres. Détail insigne, les meilleurs pêcheurs-agriculteurs affichent une performance agricole globalement supérieure à celle des seuls fermiers, alors que leurs revenus de pêche dépassent ceux des seuls pêcheurs

9. Sur l'économie de subsistance reliée à la pêche marchande, voir SAMSON (1984) et LEPAGE (1992) ; sur la question de l'économie mixte – pluralité occupationnelle et souplesse économique – chez les pêcheurs, voir LANDRY (1982, 1991) et SINCLAIR (1985), et chez les fermiers, voir MACKINNON et WYNN (1988) et ACHESON (1993).

(LANDRY, 1991, p. 153-157). Même si le rendement agricole des Acadiens de la péninsule Acadienne était nettement inférieur à celui des colons britanniques de la paroisse civile voisine de New Bandon (LANDRY, 1982, p. 21-22), vus sous l'angle de la valeur moyenne des fermes, de l'occupation et de l'utilisation du sol, ces Acadiens se comparaient avantageusement à leurs compatriotes du Haut-Gloucester, région où l'industrie des pêches était pourtant moins importante (LANDRY, 1991, p. 150-152 ; CYR, 1988). On peut en conclure que la pêche ne nuisait pas aux rendements agricoles et, plus encore, que le pêcheur-agriculteur avait accès, grâce à la pêche, à un pécule dont ne bénéficiait pas le fermier (LANDRY, 1982, p. 76-82).

Industrie indigène

En Acadie, la présence de l'économie d'étable et du système de troc fut, comme ailleurs, moins opprimante qu'il ne paraît à première vue. L'explication réside avant tout, comme nous l'avons vu, dans l'existence d'une concurrence, croissante avec le temps, qui opposait les marchands entre eux et aux pêcheurs-entrepreneurs indépendants. Mais plus important encore est le développement d'une classe de pêcheurs-proprétaires acadiens. Sur les 124 propriétaires des 238 goélettes recensés dans la péninsule Acadienne entre 1883 et 1900, 109 étaient des pêcheurs-entrepreneurs qui recrutèrent 40 % de tous les pêcheurs engagés (2 067 sur 5 105) (LANDRY, 1989a, p. 14, 32-35). Dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, les familles d'Entremont, d'Eons et Amirault, tête de peloton de la pêche hauturière et fer de lance de la pêche au poisson frais sur le banc George, étaient propriétaires de 37 % de toutes les goélettes enregistrées dans cette région (BICKERTON, 1983, p. 22-23 ; LANDRY, 1988, p. 57-60.) La présence de pêcheurs-entrepreneurs, grandement favorisés par l'octroi de primes de pêche (calculées au tonnage et au nombre « d'engagés ») par le gouvernement fédéral, eut comme conséquence de raffermir les liens familiaux et de clan et de diminuer d'autant la domination des compagnies. Outre le fait d'augmenter la rareté relative de la main-d'œuvre, l'embauche de pêcheurs par des entrepreneurs acadiens se faisait largement dans la famille élargie (LANDRY, 1989a, tableaux, p. 37-40).

Enfin, notons l'expansion rapide de l'industrie du homard à partir des années 1840, et à moindre degré celle du maquereau, du hareng puis de l'huître dont le commerce vers Québec et Montréal fut contrôlé par des Acadiens (MAILHOT, 1976, p. 67-68 ; LANDRY, 1986), industrie qui engageait des pêcheurs dans toutes les régions côtières acadiennes et qui engendra un important secteur de transformation (LANDRY, 1994, p. 55-69 ; 1989b). L'ampleur de cette industrie se juge par son effet sur la structure de la main-d'œuvre et la disponibilité du numéraire. Dans la région de Shédiac-Botsford (mer Rouge), par exemple, en 1891, sur une population de 10 000 personnes on trouve 1 050 pêcheurs de homard et 1 950 employés de « homarderies » (conserveries), soit plus de 3 000 personnes reliées à cette pêche (BRUN, 1988, p. 56). L'usine d'« apprêtage » extirpa la femme de la seule économie domestique, diversifia l'éventail des occupations (apprêteur, ferblantier, sertisseur,

commis d'expédition, etc.) et permit aux pêcheurs d'échanger de la matière première contre espèces (*ibid.*, p. 75-87). Cela rendit les communautés de pêche moins dépendantes de l'industrie morutière et des compagnies marchandes et ralentit la migration vers le milieu urbain.

Son abondance et sa haute valeur marchande, jointes au caractère artisanal de la mise en conserve (donc faible prix de revient), faisait du homard une espèce qui se prêtait bien à la transformation sur place par les petits entrepreneurs, contribuant ainsi au développement d'une industrie indigène. Il y avait, en 1897, dans la seule Acadie du Nouveau-Brunswick, 70 usines dans Westmorland, 59 dans Gloucester et 55 dans Kent. Dès les années 1870, on vit une classe de petits notables acadiens, déjà active dans le domaine forestier et commercial, investir le secteur de la transformation du homard. En 1894, 24 des 70 « homarderies » de Westmorland, des entreprises familiales pour la plupart, appartenaient à des Acadiens ou leur étaient louées ; dans Kent, on en comptait 53 sur 65 ; à l'Île-du-Prince-Édouard, une forte proportion (BRUN, 1988, p. 28, 37-45 ; GALLANT et ARSENAULT, 1980).

La mutation économique que connurent les Acadiens, toute radicale qu'elle fût, doit être analysée en regard de ses effets à long terme. L'autarcie agricole, assise de la société acadienne d'avant la Déportation, n'aurait pas pu survivre à l'intégration au mercantilisme britannique. La déconfiture des campagnes canadiennes et la prolétarianisation de leurs populations en témoignent. Il en fut autrement de l'Acadie de la pêche, où cette pratique eut l'effet de reconduire l'essentiel du régime socioéconomique et de signification de l'Acadie ancienne. L'économie de la pêche assurait les fondements d'une autonomie collective relative, que consolidaient la pêche marchande, ne serait-ce que par le rétablissement physique des déportés, et l'économie mixte¹⁰.

2. Société de la pêche

Structure sociale

La Conquête, avant même la Déportation, avait exacerbé les traits fondamentaux de la société acadienne : un égalitarisme, tout relatif qu'il fût, et l'autarcie. La dispersion de la population en un chapelet d'îlots, la reconfiguration de familles et de clans, de même que la diminution de l'influence d'une proto-bourgeoisie indigène achevèrent ce processus. Une petite bourgeoisie commerçante et de profes-

10. J.Y. THÉRIAULT (1984, p. 210) écrit en référence à l'avènement du « capitalisme industriel nécessitant le développement d'un appareil étatique » : « La zone acadienne est alors partiellement épargnée des effets perturbateurs et disséminateurs de cette transition sur la majorité des unités sociales de reproduction [...] d'une région extravertie. Partiellement épargnée, car le commerce " colonial ", lié aux pêcheries du Golfe [...] subira plus tardivement les effets de la généralisation du capitalisme industriel ».

sions libérales n'apparut que dans les années 1880, alors que se consolidait la participation acadienne aux affaires publiques. Pendant un siècle, donc, l'Acadie a évolué à l'intérieur d'une structure sociale imposée par le nouveau contexte politique. C'est une société paysanne en circuit fermé, soumise à un arbitrage étranger, celui de l'État et celui du capital, établissant une distinction non négligeable entre la masse acadienne et l'Autre, marchands et petits notables jersiais et britanniques. On peut donc se demander quel fut le rôle joué par le régime des pêches et ce que fut son effet sur la structure sociale.

Incorporée dans une économie qui exploite une ressource commune, la communauté de pêche forme un agrégat socioculturel singulier. Parce que la mer n'est sujette ni à la *factionnalisation* ni à l'appropriation directe, les rapports sociaux qui en découlent ne se forment pas autour de l'objet du travail mais autour des moyens de travail, ce qui favorise une concentration du capital et une dissociation entre producteurs et moyens de travail. La pêche, en somme, constitue un processus de travail dont les particularités influent sur l'organisation économique et sociale de la production (BRETON, 1981 ; MCCAY et ACHESON, 1987). Or, la division du travail qui s'établit en fonction du niveau de productivité qu'exigent les compagnies marchandes a l'effet de resserrer la structure sociale des communautés de pêche. Le premier facteur agissant sur la production étant la présence de nombreux enfants mâles, ce qui permet de suppléer à un manque de capital dans le but de hausser la production (SAMSON, 1981, p. 77-78), la famille et la communauté bénéficient de l'apport continu de fils de pêcheurs et de leurs familles propres. La transmission successorale chez les pêcheurs, qui obvie à la division du legs familial, fait de même ; tout comme l'accession aux moyens de travail, bateaux et agrès, qui se fait par achat, construction ou location. Aussi, sous ce régime, la femme jouit de pouvoirs décisionnels et d'un champ d'action plus grands qu'en milieu agricole, notamment dans la gestion de la ferme familiale. De plus, les gages rapportés par la main-d'œuvre féminine des usines de transformation constituent un facteur primordial dans la reproduction socioéconomique de l'unité familiale à l'intérieur du village de pêche (GIASSON, 1992, p. 259-260 ; DAVIS, 1983).

La force de la solidarité familiale et communautaire dans l'Acadie de la pêche est encore renforcée par la pêche marchande. Des traditions et des stratégies culturelles et coutumières, ancrées dans la communauté et dans la famille élargie, se sont imposées pour permettre aux habitants de survivre au mercantilisme. L'obligation mutuelle, la réciprocité et la coopération supplantèrent la compétitivité associée aux pêcheries à accès ouvert. Le nivellement social et la disponibilité limitée de produits étouffèrent l'initiative individuelle, laquelle dépendait autant de liens communautaires et filiaux que d'impondérables écologiques et économiques (WADEL, 1969 ; SIDER, 1976 ; BARRETT, 1992). Le système mercantile, qui prive la communauté d'espèces, fait obstacle à la création d'une bourgeoisie commerçante et de professions libérales, qui pourraient proposer une solution de rechange au régime socio-

économique et politique en place. L'Église aussi est affaiblie par le régime des pêches : d'abord par le type d'écoumène (anarchique, étiré, instable), puis par les contacts soutenus avec l'extérieur, qu'assurait la pratique de ce métier, enfin par l'influence qu'exerçait une élite locale de mariniers à l'aise.

En privant les Acadiens de l'encadrement bourgeois et clérical, le monde de la pêche faisait émerger un régime de régulation sociale populaire fermement ancré dans la vie communautaire. L'histoire des mentalités en Acadie au XIX^e siècle est empreinte de cette dialectique entre régulation sociale populaire et droit législatif et canonique. En matière de pouvoir temporel comme spirituel, l'autorité du clergé faisait l'objet d'une négociation avec la communauté. Notoire était l'opposition des zones de pêche, considérées comme les points noirs d'un tableau déjà peu reluisant. Vols, hérésie, débauche, ivrognerie, consanguinité et concubinage sont partout décriés (THÉRIAULT, 1976, p. 43-46 ; LEBLANC, 1984 ; BOUDREAU, 1992). Il existe pour certaines localités des portraits de la situation socioéconomique au XIX^e siècle et au début du XX^e¹¹, et des études sur la lente imposition de l'ordre moral catholique en Acadie, qui démontrent clairement le dynamisme de la régulation sociale populaire basée sur une conception particulière des mœurs et appuyée par de forts réseaux familiaux et, dans certains cas, par de petits notables influents¹². Caraquet en particulier, où maintes tentatives du clergé pour inculquer une nouvelle moralité échouèrent devant la solidarité familiale, nous fournit des détails sur ce plan. Le bas de la paroisse, peuplé surtout de pêcheurs, est le centre de la résistance opposée aux consignes religieuses, lesquelles suscitent moins de contestation chez les habitants voués à l'agriculture. Diverses variables sociales et ethniques peuvent entrer en jeu dans ce cas, mais on ne peut écarter la pêche qui permet une vie en tous points opposée à celle de la vision agriculturaliste (périple, intégration à l'économie de marché et oisiveté des longs mois d'hiver)¹³.

11. Une série de monographies fait le point sur la réalité acadienne durant la période de l'imposition de la modernité. Voir RIOUX (1979), LANDRY (1982), ANDREW (1983), LANDRY (1986), PITRE (1987), LÉGER (1988), COUTURIER (1991), CYR (1993) ; pour la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard, voir ARSENAULT (1985) et BOUCHER (1990), et pour Moncton, HICKEY (1990).

12. Pour un portrait de la régulation en Acadie, à cette époque, voir ARDOUIN (1987) et BASQUE et DUROT (1988) ; en comparaison, voir REMIGGI (1979) pour la Gaspésie.

13. ARSENAULT (1994, p. 102-103) y fait allusion en notant la diversité économique qu'apporta la pêche ainsi que l'indépendance des pêcheurs par rapport aux consignes religieuses. Le clergé ne put empêcher Caraquet de connaître un développement conforme à son statut de l'un des plus importants ports de pêche du Canada. J.Y. THÉRIAULT écrit : « La non-généralisation d'une économie capitaliste et l'exclusion des Acadiens de la formation de l'État néo-brunswickois renforcent, après 1880, la régulation ethnique. Renforcement qui s'accroît avec le départ des régions acadiennes, dans les premières parties du 20^{ème} siècle, des " barons " de la pêche. L'Acadianité peut alors s'imposer comme principe de régulation sociale » (1984, p. 210).

Géographie maritime

La structure sociale acadienne est intimement reliée à la réalité géographique, à l'écotone et à l'écologie des pêches. Composée d'une succession de villages dispersés sur la frange côtière, l'Acadie est marquée par son isolement géographique, la distance des centres de pouvoir et de commerce et des courants modernistes qui s'y épanouissent. Longtemps, les voies maritimes furent seules à servir de moyens de communication – les premiers chemins, tracés par les nouveaux établissements loyalistes, contournèrent les colonies acadiennes. Enfin, la présence de la pêche marchande eut comme effet de constituer une zone socioéconomique distincte des entités politiques auxquelles elle était rattachée. L'Acadie du golfe, à cause du caractère spécialisé de sa production et de son insertion dans le grand commerce atlantique, était plus proche de Terre-Neuve et de la Gaspésie que du reste des Maritimes. Une particularité qui, s'ajoutant à l'isolement géographique et à l'infériorité des compétences du pouvoir judiciaire local (SAMSON, 1981, p. 66, 84), isolait encore davantage les Acadiens des influences de la majorité et des administrations coloniales.

Les conséquences de la situation géographique des zones de pêche ne s'arrêtent pas au peu d'influences extérieures. L'Acadie se distingue par la faible densité de la population et par l'isolement des établissements, éparpillés et entrecoupés d'enclaves anglaises (VERNEX, 1978). En 1870, la plus grande localité acadienne est Memramcook, à peine un village. Isolée d'elle-même, l'Acadie se relâchera davantage sous l'impulsion des communautés acadiennes du sud-est du Nouveau-Brunswick, intégrées dans une économie ouverte. Région excentrique, où les influences assimilatrices sont plus fortes, elle devint le centre névralgique de l'Acadie, appuyé sur Moncton, ville ferroviaire et commerciale (HICKEY, 1990). Définitivement écartée du développement urbain, l'Acadie de la pêche ne pourra jamais former la masse critique nécessaire à une croissance économique soutenue. Loin du siège de la relève acadienne et des premières institutions nationales, elle demeurera en marge des préoccupations de la nouvelle élite acadienne. L'arrière-pays jouit donc d'un isolement relatif – la menace de l'acculturation provenant de la société *maritimer* – ainsi que des influences idéologiques véhiculées par la nouvelle bourgeoisie acadienne, concentrée dans le sud-est¹⁴.

L'Acadie de la pêche, isolée, n'est cependant pas coupée du monde. La mer est une voie, plus encore que les réseaux terrestres¹⁵, qui facilite les communications,

14. Sur la dichotomie qui s'établit entre le sud (Moncton) et les régions exogènes, voir EVEN (1970), CIMINO (1977) et DESJARDINS (1983).

15. Faisant référence à Calvert et, par extension, à l'ensemble des *outports* de Terre-Neuve, POCIUS (1991, p. 277-329) fait une observation semblable : « Maritime cultures could develop wide contacts with many areas of the outside world, a more extensive network than inland agricultural communities in the rest of North America ». VERNEX (1978, p. 228) note, à

entre établissements marins, acadiens d'abord, puis avec ceux de la Gaspésie, de Saint-Pierre-et-Miquelon, de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Angleterre. Elle donne aussi lieu à des affaires, notamment celles du cabotage et de la construction navale. Il se crée ainsi des solidarités régionales, voire un espace maritime acadien. Sur le plan de la culture et des mentalités, la circulation maritime injecte de nouvelles idées et influence l'évolution de la langue¹⁶. Nous avons constaté que la plupart des communautés acadiennes étaient insérées dans une vaste aire maritime. Au Cap-Breton et tout le long des côtes acadiennes du Nouveau-Brunswick, les pêcheurs exploitèrent toutes les zones du golfe du Saint-Laurent, maintenant des contacts entre eux et avec toutes les populations de cette région. Les pêcheurs acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, engagés dans le transport et la construction maritimes et le commerce du poisson, bon an mal an, passaient autant de temps en Nouvelle-Angleterre que dans leurs villages (BOUCHER, 1980, p. 63-69).

La situation géographique des communautés de pêche s'est répercutée sur la démographie, élément capital dans l'évolution acadienne du XIX^e siècle. La question de fond est celle de la propension variable des populations rurales acadiennes à la migration, vers des milieux urbains comme à l'intérieur de zones rurales. Partout, une forte natalité et le sous-développement économique sous-tendirent ces déplacements, mais il existe une dissimilitude entre les localités du golfe du Saint-Laurent et celles du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse et du sud-est du Nouveau-Brunswick, d'où provenait, avant 1880, l'essentiel de l'émigration acadienne vers la Nouvelle-Angleterre. On constate, en effet, que les émigrants provenaient surtout des villages de pêche et de construction navale qui entretenaient des relations étroites avec la Nouvelle-Angleterre. L'occupation maximale des terres agricoles et le déclin des chantiers navals suivaient en importance comme facteurs expliquant ces migrations (BROOKES, 1979 ; voir aussi THORTON, 1985).

Dans toutes les régions acadiennes, des progrès technologiques et le déclin de l'économie de subsistance vinrent renforcer cette tendance, poussant les habitants des communautés de pêche à se rapprocher des régions industrialisées des Maritimes et à se concentrer dans de nouveaux centres de pêche. La rareté des terres et la

propos des localités avoisinantes de Saint-Louis-de-Kent et de Saint-Ignace-de-Kent – le premier, village de pêche, le second, secteur agricole –, la faible intensité des relations interrégionales (mesurée par le taux d'exogamie) dans le premier cas et la situation opposée du second.

16. FLIKEID et RICHARD (1993) font état de l'évolution linguistique parallèle des régions de la baie Sainte-Marie et de l'Île-Madame. Des contrastes d'usages phonétiques particuliers à ces deux régions seraient le résultat moins de l'influence standardisante de l'école ou d'autres institutions normatives que de l'absence relative de contact francophone externe. Le conservatisme phonétique de la population de la baie Sainte-Marie, qui contraste avec le comportement linguistique « avancé » à l'Île-Madame, est attribué à ce phénomène. Ces mêmes contrastes existent à l'intérieur de la région de l'Île-Madame. Des localités limitrophes, sises sur la terre ferme, présentent des variantes phonétiques plus archaïques que celles des villages de pêche.

baisse de la construction navale se sont fait particulièrement sentir dans le sud-est du Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard, contraignant de nombreux jeunes gens à l'émigration. Mais partout, l'évolution chaotique de l'industrie des pêches, qui se fit au gré des marchés et de facteurs écologiques et technologiques, notamment l'épuisement de stocks et des innovations dans le secteur de la capture et de la transformation, eut des effets semblables. Dès les années 1870 cependant, l'exploitation de nouvelles espèces et la présence du chemin de fer transformèrent l'économie des régions acadiennes, ralentissant du même coup l'émigration. La population de la côte acadienne du Nouveau-Brunswick s'est alors mise à augmenter en termes absolus et relatifs, et ce fut, pour le foyer de l'Acadie moderne, une période de développement.

Dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, la présence de l'économie d'étable et du crédit marchand retardait ce processus. Les pêcheurs, nous l'avons vu, trouvaient leur avantage dans le système de troc qui, tout compte fait, répondait à leurs besoins de base. L'autre voie qui s'offrait à eux, l'émigration en milieu urbain, sans réseau de soutien, aurait eu pour effet de les écarter de l'économie de subsistance et des débouchés de l'industrie de la transformation. Le bilan démographique de la péninsule acadienne atteste d'une mouvance circulaire, localisée dans le temps et l'espace. Une part substantielle des déplacements de population se faisait en circuit fermé entre la frange côtière et les paroisses limitrophes intérieures et était directement reliée aux fluctuations dans l'industrie des pêches et notamment à la diminution de la valeur des débarquements (ARSENEAULT, 1994, p. 112-116, 122-124 ; DEROCHE, 1985).

Les répercussions, sur la société acadienne, de la structure sociale découlant de la pêche doivent être comprises, comme dans le cas du régime économique, sous l'angle de l'évolution globale et de la longue durée. Dans le contexte post-déportation, celui de la dislocation et de l'imposition de la modernité, la structure sociale de l'Acadie de l'Ancien Régime, relâchée et nivelée, s'en est trouvée prolongée. Ce cadre social eut pour effet de préserver l'essentiel des traits sociaux et de la mentalité de l'ancienne Acadie. Les processus de production et le rapport au capital imposés par la pêche (et la pêche marchande), de même que l'isolement et la canalisation des relations, eurent comme conséquence de reconduire une régulation sociale populaire et une solidarité communautaire séculaires, assises d'une culture populaire ancienne.

3. *Culture de la pêche*

Culture et résistance

Notre objectif ultime est de mettre en lumière les mécanismes de la production de l'identité maritime en Acadie. Nous voulons étudier sa signification, en regardant son fonctionnement – l'identité vue comme un processus dynamique, le folk-

lore comme un moyen d'action. Nous voyons les ethnies non comme des entités immuables et emmurés dans des frontières culturelles, mais plutôt dans une perspective de changements et de clivages, de ressemblances et de transferts culturels (TURGEON, 1990). Nous l'avons dit, la culture ne peut être dissociée des structures économique et sociale ; des modèles culturels spécifiques ressortent du régime des pêches et engendrent une ou des identités particulières. Mais la culture acadienne n'est pas uniquement le construit d'une pratique sociale donnée, elle préexistait à l'apparition du régime socioéconomique moderne.

La culture des Acadiens est le fait de l'apport de la mère patrie et de son évolution en terre d'Amérique. Les rescapés qui échouèrent le long des rives du golfe du Saint-Laurent et de l'Atlantique dans les décennies qui suivirent la Déportation, et qui sont à l'origine de l'Acadie moderne, étaient les survivants d'une société à la fois vieille et originale. La culture qu'apportèrent leurs ancêtres au Nouveau-Monde, originaire du terroir de la France ancienne, est celle du Moyen Âge européen et remonte au XIII^e siècle. Mais façonnée par plus d'un siècle d'existence orageuse au Nouveau-Monde, cette culture est aussi acadienne. L'isolement de la mère patrie et un demi-siècle d'occupation britannique firent de l'Acadie une société où dominait une culture populaire, comme le confirment l'analphabétisme de la masse, l'endogamie chronique et l'esprit d'autarcie. Les Acadiens avaient une mémoire collective et, l'accompagnant, une identité collective.

La Déportation, si elle a balayé les assises matérielles de l'ancienne Acadie, n'a pas détruit la culture populaire dont elle a d'ailleurs renforcé l'emprise (CLARKE, 1994). La déconfiture de l'encadrement politique et religieux, la décapitation sociale et le fractionnement des réseaux et des communautés en sont les causes. Cependant, inéluctablement, l'hégémonie de la culture populaire traditionnelle s'effrite. Elle est en proie aux pressions diffuses de la modernité et doit faire face à l'avènement d'une nouvelle classe sociale, la petite bourgeoisie, et corollairement, à l'empire des idéologies. Avec le Rétablissement s'installe l'aliénation culturelle, un dépérissement de la langue française, qui se fait déjà sentir dès les années 1860. S'y ajoute le rejet de la culture traditionnelle, de la culture matérielle comme des traditions contenues dans l'oralité. Comme le social, le culturel est atomisé, éclaté en fonction de facteurs géographiques et socioéconomiques (formes de peuplement et de subsistance). Non seulement il y a création de sous-cultures régionales et de classes, mais accentuation de la différenciation entre elles. À la lente transformation de la culture populaire en milieu rural, s'oppose sa métamorphose accélérée dans les lieux où les habitants sont particulièrement sensibles aux pressions de l'acculturation. La force de la mémoire populaire et des identités qui survivront à ces transformations dépendent, pour leur vitalité, de la présence solide d'une société *folk*.

Les expressions de la culture populaire, la chanson et le conte surtout, traduisent l'importance des activités maritimes pour les Acadiens. Or, la complainte, genre qui remonte au milieu du XIX^e siècle, traite surtout d'un thème qui reflète

bien la réalité des Acadiens : la peur de la mort en mer (MAILHOT, 1974 ; ARSENAULT, 1980, 1984 ; CORMIER, 1987). La pêche, les naufrages et les noyades y dominent. Quant au conte et à la légende, ces « drames de la mer », récits des dangers de la pêche, ils meublent le dimanche et les soirées d'hiver (SAVOIE, 1981). Relations de l'action épique qu'est la lutte contre la mort en mer, mélange d'histoire et de fable, ils constituent, dans leur ensemble, une « geste des morts en mer » (DUPONT, 1977, p. 29-54). Comme le confirma le père Ph.-F. Bourgeois, l'un des premiers Acadiens à s'intéresser à l'ethnologie, les Acadiens tenaient à la vie en mer, passion qu'ils transmettaient à leurs enfants, en contant le récit de ses dangers, chaque saison renouvelés (BOURGEOIS, 1913, p. 105-106).

La réception des images de la Révolution française permet d'apprécier le rôle de la mer dans la diffusion culturelle. Dans les régions maritimes du Nouveau-Brunswick, et dans la péninsule Acadienne en particulier, il y eut pénétration de symboles révolutionnaires : l'élite acadienne de l'époque recevait des journaux de navires de passage et informait les villageois d'événements survenus en France (BRUN, 1990, p. 124-126 ; BASQUE, 1990, p. 147). Dans le Madawaska, par contre, sans accès à la mer, on a décelé la pénétration de la légende de Napoléon, également constatée dans la vallée laurentienne mais absente des régions maritimes (BASQUE, 1990, p. 154-155). La réception des images de la Révolution met aussi en évidence des différences entre régions maritimes : entre le sud-est, où Joseph Goguen, petit notable local, s'afficha favorable aux idées révolutionnaires, et le nord-est, où le calme plat de l'élite trahit ses premières tentatives d'intégration à la structure administrative régionale (BRUN, 1984).

De même que l'histoire profite des récents travaux en anthropologie sociale (McKAY, 1981-1982), l'historiographie des pêches est mise au défi par une anthropologie maritime qui, extirpée du carcan culturaliste, allie l'analyse de la classe à celle de la culture¹⁷. La pêche marchande est alors vue comme un processus à la fois d'intégration aux structures du mercantilisme international par l'élaboration d'une organisation de travail plus productive et de différenciation, culturelle surtout, entre ethnies et entre régions par une résistance à l'intégration aux structures externes. On observe donc un double lien entre le capital marchand et les producteurs : d'une part, dans le domaine de la production, et d'autre part, dans celui de la culture. Il s'agit d'une culture qui, adaptée aux pressions et à la fragmentation imposées par le capital marchand, est fondamentalement une affirmation collective contre la domination et l'appropriation.

Que la culture soit modelée par le travail, c'est-à-dire par la spécificité de la pêche, est essentiel à nos propos. Des familles de pêcheurs, à l'intérieur du régime économique qui leur était imposé, gardaient la maîtrise de leurs relations de travail

17. Voir SIDER (1986) et pour la critique de cette thèse, HILLER et VICKERS (1987), POOL (1988) et THORTON (1990).

internes et de leurs équipements de production, autodétermination qu'elles tissaient à l'intérieur de leur vie sociale. La communauté jouissait ainsi d'une économie semi-autonome donnant lieu à une résistance collective qui se manifestait par la structuration et la production continue de valeurs, sous la forme de relations sociales, à partir du domaine autonome des relations *folk*. C'est donc le système de troc et la « monoculture forcée » qu'était l'industrie morutière, qui engendrèrent la culture des *outports*¹⁸. Culture non de désespoir mais de résistance, bien circonstancielle toutefois. La contradiction qu'occasionnait la coexistence des relations sociales des deux régimes de production de marchandises et de biens de subsistance alimentait des processus qui, individualisant l'expérience et l'intentionnalité, minaient l'efficacité et la combativité de la culture des *outports*.

Visions opposées

Nous avons vu que le contexte socioéconomique à l'intérieur des communautés de pêche acadiennes contribua à faire naître une identité collective particulière. Reste à décrire cette identité et à la comparer à celles qui la préfiguraient ou qui lui faisaient concurrence, dans ces communautés et dans la société dans son ensemble. Identités concurrentes en ce qu'elles démarquent la communauté de pêche, érigeant des frontières qui isolent, certes, mais qui protègent aussi. Essentielle ici est l'opposition entre le discours positif du dedans et le discours négatif du dehors. Dans beaucoup de cultures, les pêcheurs sont décrits comme des marginaux, indisciplinés et paresseux, alors qu'eux-mêmes se voient comme indépendants, virils et héroïques. L'existence de ce discours négatif serait une stratégie discursive des élites, destinée à tenir à distance et à maîtriser des groupes jugés menaçants pour l'ordre public (TURGEON, 1990). À Caraquet, par exemple, alors que les pêcheurs avaient la réputation d'être enclins à l'oisiveté et au « frolic » (fête), les fermiers étaient jugés industriels et d'une probité sans reproche (PLESSIS, 1980, p. 30 ; BASQUE et DUROT, 1988, p. 64).

Depuis longtemps, les activités maritimes sont mal vues de ceux qui s'occupent du relèvement des Acadiens. Déjà, Mgr Plessis avait sonné l'alarme. S'il ne s'inquiétait pas outre mesure des colons qui « surent se borner à la pêche et à la construction de petits vaisseaux », il ne pouvait en dire autant de ceux qui, « portant

18. SIDER (1980, 1986) soutient qu'on peut se servir de ses coutumes et de ses mœurs, dans des démarches morales ou politiques visant à rallier la masse, pour intensifier des traits distincts et créer une distance culturelle face à la domination. Il présente diverses pratiques culturelles – Mummung, Scoffing, etc., voir SIDER (1976) – comme des confirmations de la solidarité ordinaire ou morale de la communauté dans le contexte de la domination de la part de la classe marchande. Ces pratiques, dans le cas du charivari notamment, ont leurs pendants acadiens (LÉGER, 1978, 1979). DUPONT (1979, p. 303-304) souligne que l'Acadie partage avec les *outports* de Terre-Neuve le fait singulier que la culture populaire se manifeste moins dans le matériel que dans l'esprit, ce qui se traduit par un faible niveau de transformation de matériaux dans les arts populaires et par l'absence d'une classe de producteurs dans ce domaine.

leur ambition plus loin, se sont attachés au cabotage. Cette allée et venue dans les ports étrangers les expose inévitablement à faire des rencontres et à lier des rapports funestes [...] à [leurs] vertus qui se dissipent dans le tumulte du monde et dans l'embarras des affaires » (PLESSIS, 1980, p. 141). Rameau de Saint-Père, maître à penser du nationalisme acadien, fut catégorique sur le danger que posait la vie maritime, qui immobilisait les Acadiens au littoral, avec comme résultat le morcellement de leurs terres, l'enclavement de leurs établissements, puis l'émigration des jeunes gens et leur incorporation dans la population anglo-protestante. La pêche était à proscrire : « ce serait maintenant de leur part s'exposer à des graves mécomptes, que de persister dans cette tradition » (RAMEAU, 1859, p. 111 ; 1862, p. 119-120 ; 1971, p. 40-41 ; RAMEAU-DECENCIÈRE, 1949, p. 724).

Ces propos ne sont que les germes de la vision que prônait la nouvelle élite acadienne, laïque et cléricale, qui, par son nombre et son influence, tranchait sur la précédente. Active dès les années 1860, elle faisait mainmise sur les jeunes institutions religieuses et sociales auxquelles elle donnait de l'envergure, et qui allaient servir de tremplin à ses aspirations. Investie d'une mission, elle concevait un projet national se résumant au progrès : se rapprocher de l'économie régionale, accroître ses prises sur les leviers de l'État. La conservation et l'embrigadement de la masse acadienne étaient la condition de cette opération, d'où l'engouement pour l'agriculture et la colonisation. La culture des terres constituait l'assise même de la société idéalisée - chrétienne, sédentaire et soumise, à l'abri de la ville anglo-protestante. Seule une campagne bien rangée pouvait fournir au clergé et à la petite bourgeoisie les moyens de leur existence, sans parler d'un peuple disposé à suivre leurs consignes. Quant au village de pêche, de par sa configuration, il ne se prêtait pas au contrôle : à l'opposé des villages agricoles laurentiens, aménagés, centripètes, ceux de l'Acadie, anarchiques, s'étiraient le long des rivages. Aux vellétés réformistes de l'élite s'ajoutèrent donc des prescriptions impossibles, qui allaient rendre plus difficile l'atteinte des objectifs et générer des tensions entre la masse et l'élite, entre clercs et laïcs.

Cette idéologie, dans sa version acadienne, se manifeste moins par la volonté d'assurer la sauvegarde des traditions et des valeurs anciennes que par celle qui consiste à imposer le modèle laurentien aux côtes atlantiques. Le discours de l'élite en Acadie récuse avec véhémence les métiers maritimes, qu'il assimile à la stagnation et à l'émigration. Dans la presse, on n'y allait pas de mots tendres : « Si en général l'on végète dans nos vieilles paroisses [...], si l'aisance et le confort sont l'apanage d'un si petit nombre, personne n'ignore que c'est dû à la négligence de l'agriculture, au partage de l'attention du fermier entre le commerce de bois ou la pêche et la culture » (*Moniteur Acadien*, 26 oct. 1882). De même, « [l]es pêcheries, les chantiers, le système de journalier, sont [...] les ennemis de la colonisation. Pour ceux qui ont été élevés à ce système [...] ils n'ont ni l'énergie, ni le talent de se livrer

à une culture intelligente et, par conséquent, ils restent dans leur condition qui n'a aucun degré d'ambition » (*ibid.*, 1^{er} mai 1888).

Les Conventions nationales des Acadiens, expression manifeste des nouvelles idéologies acadiennes, seront le lieu par excellence de la propagande agriculturaliste. La colonisation et l'agriculture sont la « destinée » des Acadiens, « premiers Européens qui apprirent au Nouveau-Monde l'art de travailler la terre ». Ils devinrent pêcheurs, force oblige, mais momentanément. « L'agriculture, après la dispersion de 1755, a encore été le salut des Acadiens, habitués à la culture. [...] le malheur seul a pu obliger nos pères, au siècle dernier, à rompre pour un temps avec cette noble tradition [*sic*] » (ROBIDOUX, 1907, p. 25, 181). Chose certaine, « [d]u moment que notre population [...] abandonnera cette noble poursuite, pour se livrer [...] à d'autres occupations, [...] la foi, [...] l'attachement aux vieilles traditions, à notre langue et à l'Acadie, s'affaibliront [...], et le nom acadien disparaîtra de l'histoire à jamais » (*ibid.*, p. 244). Certes, les zélés de l'agriculturalisme s'affligent « en voyant notre jeunesse acadienne rougir de l'emploi qui a ennobli la vie de nos pères ! [...] prendre volontairement le chemin de l'exil » (*ibid.*, p. 123). Mais la cause de cet état de faits serait d'abord ces « parents égoïstes » qui morcellent leur patrimoine. « Nos jeunes gens, laissés à eux-mêmes, sur un misérable coin de terre épuisée, ont été contraints de se disperser sur des rochers stériles, ou le long de nos côtes maritimes, ou enfin [...] se perdre dans la vaste république américaine » (*ibid.*, p. 128). Il ne faut surtout pas croire que cette inattention pour la terre se manifesterait « parce-que la navigation, la pêche etc., sont plus avantageuses » ou que ces dernières seraient « préférables à l'agriculture ». Entretenir cette méprise, « c'est faire injure à l'expérience des siècles et à l'intelligence ordinaire » (*ibid.*, p. 184).

Ce discours encense l'œuvre de la religion, de l'école acadienne, et de la presse nationale ; et il étale les maux dont souffrirait la société acadienne : l'antagonisme de l'épiscopat irlandais et de l'État, l'émigration et le manque de patriotisme de la masse. Mais la pêche et la vie maritime en général y brillent par leur absence, en termes absolus et relatifs, vu la place écrasante réservée à des questions d'ordre politique et religieux et, bien sûr, à l'agriculture et à la colonisation. Une analyse quantitative sommaire des entrées portant sur les pêches parues dans *le Moniteur Acadien*, pionnier de la *doxa* journalistique en Acadie, ne permet de relever que quelques dizaines d'articles de 1880 à 1916 (MAILHOT, 1969). Quant à *L'Évangéline*, longtemps journal de combat, ses rédacteurs ne manifestèrent qu'un intérêt sporadique pour le sujet, du moins jusqu'aux années 1920 (CHAUSSADE et CHAUSSADE, 1975). Seul *Le Courrier des Provinces maritimes*, édité à Bathurst, a toujours accordé une place plus grande à la pêche, quoique moindre que celle consentie à l'agriculture et à ses corollaires, la colonisation et l'émigration¹⁹ (LEBLANC, 1978, p. 57).

19. L'analyse quantitative du *Courrier des Provinces maritimes* donne 14 % de toutes les entrées à l'agriculture et 17,5 % de la longueur totale des colonnes. À la pêche on en consacra

La configuration exacte du régime de signification populaire de l'Acadie du XIX^e siècle, amorphe et basé sur des représentations symboliques liées à l'oralité, ne pourrait être tracée que par de patientes enquêtes anthropologiques. L'identité du dedans ne peut être cernée que par inférence, même si nous avons des indications sur ce qui y opère. Mais la réalité de la pêche en dit long sur la faible résonance de la vision du dehors : la vie rêvée n'est pas celle de la masse, aux prises avec les nécessités quotidiennes. Même l'élite, divisée entre religieux et laïcs, entre progressistes et traditionalistes, finit par faire son deuil d'une Acadie strictement agricole. Ce changement de cap se manifesta, dès les années 1920, et en marge du mouvement Antigonish, par la place accordée aux pêches dans les considérations sur le devenir acadien. En témoignent les Conventions de 1927 et de 1937, où se tinrent des délibérations sur les pêches : la structure économique et des stratégies de développement de l'industrie, le coopératisme et le regroupement de pêcheurs, la formation professionnelle et des dispositifs législatifs.

Malgré les édits du clergé, les Acadiens entrèrent de plain-pied dans la modernité²⁰. La colonisation et l'agriculture connurent l'échec (LEBLANC, 1988); l'isolement, le potentiel restreint des terres et la compétition de l'économie forestière jointe au boom industriel de la Nouvelle-Angleterre en furent les causes. Le qualificatif de sous-développement caractérise convenablement la réalité de l'Acadie de cette époque, même s'il est important de mettre en évidence le dynamisme de cette société qui, contrairement à l'image traditionnelle de stagnation économique et de soumission à une représentation monolithique, était engagée à fond dans les grandes transformations que connurent les Maritimes. L'émancipation politique et l'intégration à l'économie continentale étaient devenues le lot des Acadiens. En sont issues des contradictions que rendaient plus pénible l'avènement d'une petite bourgeoisie acadienne et du salariat, la présence de tensions ethniques et l'asymétrie du développement économique dû à des variables géographiques et démographiques.

La substance de la culture populaire de l'Acadie de la pêche confirme notre hypothèse : ses éléments constitutifs sous le Régime français, les régimes de subsistance et de régulation instrumentale et communicationnelle, demeuraient sensiblement indemnes au XIX^e siècle. Les modèles culturels qui découlent de la pratique de la pêche, de la pêche marchande surtout, et qui contribuent au renforcement de la cohésion du groupe, constituent une forme de résistance à l'hégémonie du capital.

4,16 % et 2,06 % respectivement (LEBLANC, 1978, p. 57). L'analyse d'ARSENEAULT (1994, p. 107) lui fait dire : « [...] mises à part les statistiques officielles, les seuls articles sur la pêche dans les publications acadiennes relatent des pertes de vie, des pertes d'emploi et [...] des cas d'assistance publique. La pêche est donc présentée comme dangereuse et incertaine ».

20. Pour une vue d'ensemble des édits du clergé et de l'élite laïque, voir ANDREW (1997). Pour l'époque moderne, le témoignage de H. ROBICHAUD (ministre des Pêches) (1991) est instructif.

L'écart entre les visions du dedans et du dehors, des classes, des régions et des mentalités, augmente la solidarité communautaire et creuse la différenciation entre le Nous et l'Autre. La pêche, qui consolide les régimes social et de signification, aide la masse à lutter contre l'acculturation, d'où qu'elle vienne. La vision de l'élite dut alors composer avec celle des pêcheurs.

4. *Identité de la pêche*

Ethnie, lieu et pratique

Les identités acadiennes sont l'expression de régimes de signification qui proviennent de compréhensions divergentes du temps et de l'espace. En arrière-plan on trouve une dialectique entre mémoire vivante, dérivée de la culture orale, et mémoire historique, abstraite et idéologisée, attachée à la culture écrite. Les pêches, dans ce contexte, constituent un régime de signification particulier, ancré dans une forte culture populaire. Les conflits manifestes entre l'ordre moral catholique et un régime de représentation symbolique populaire cachent une contradiction plus fondamentale encore, qui met aux prises deux réalités et deux visions du devenir collectif. Sur le plan des représentations, l'empire des idéologies en Acadie reviendra à l'imposition d'une identité nationalitaire étayée d'un nouvel entendement du passé. Construit intellectuel, il assoit son hégémonie sur son opposition à la mémoire populaire, qu'il relègue à l'univers privé et au terroir. L'exercice continu de la pêche commerciale comme activité et comme pratique culturelle témoigne donc du flux et du reflux de deux régimes de signification²¹.

L'isolement des régions rurales a joué un rôle capital dans l'évolution des identités en Acadie. En dépit de l'unité des trames socioéconomiques au XIX^e siècle, on peut constater, à la lumière de variables telles que l'instabilité dans l'espace, la natalité, l'endogamie ethnoculturelle et les catégories occupationnelles, des différences entre les zones excentriques et la région acadienne comprise dans l'aire économique de Moncton²². L'évolution de certaines communautés de la baie Française

21. Je donne raison à J.Y. THÉRIAULT (1984, p. 211) sur ce point : « L'Acadianité comme mouvement social porteur d'un " projet " social ou politique est en corrélation négative avec l'efficace du " fait ethnique ". L'existence d'un mouvement ethnique, d'une ethnicité valorisée [...] apparaît alors quelque chose de fondamentalement différent de la présence objective d'une tradition culturelle »

22. Alors que dans le cas de Saint-Quentin, par exemple, on constate une stabilité du taux de natalité jusqu'au milieu du XX^e siècle (LANDRY, 1986), à Shédiac il y a baisse de la natalité dès la deuxième moitié du XIX^e siècle (RIOUX, 1979). Et alors qu'à Moncton le taux d'exogamie ethnique masculine se chiffrait, en 1881, à 27,9 % (6 % dans la zone rurale de ce même district) (CYR, 1990, p. 25-28), dans les régions rurales du Nouveau-Brunswick, et ce jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, l'origine des conjoints se divisait à parts égales entre la paroisse d'origine et la région immédiate (VERNEX, 1978, p. 228-240).

laisse entrevoir une corrélation positive entre stabilité culturelle et isolement²³ (TREMBLAY, 1961, 1966, 1973 ; TREMBLAY et LAPLANTE, 1971). Isolée et autosuffisante, la population de ces localités se caractérisait par de fortes relations de parenté, par l'emprise du catholicisme, et par une identité se manifestant dans la descendance et dans la langue. Mais investies par le développement techno-économique, qui affaiblit l'économie de subsistance et l'influence de la famille étendue, ces communautés, jadis homogènes et intégrées, se sont fragmentées en unités familiales plus restreintes, divisées par des clivages socioéconomiques et professionnels et partagées quant aux objectifs collectifs.

S'ajoute à l'autarcie et à la solidarité familiale et communautaire, la différenciation entre le pêcheur et l'Autre. Basée sur une exploitation monopoliste par des unités de travail autonomes, le régime socioéconomique des pêches oriente les contacts humains. Dans une société relativement nivelée – ressource commune, faiblesse de l'économie agricole, absence du fractionnement du patrimoine, contraintes du monopolisme – tous font face au même Autre, en la personne de la compagnie de pêche. De même, la structuration des contacts avec le capital anglophone laisse croire que la sauvegarde des traditions dépendait non seulement de l'isolement mais de la nature des contacts entre les deux groupes linguistiques, canalisation qui diffère selon la région. Traditionnellement, les contacts se faisaient par l'intermédiaire d'Acadiens bilingues qui traitaient avec les compagnies. Des variations démographiques régionales, la diversité des formes de peuplement et la particularité de l'exploitation des ressources sont autant de modèles socioculturels qui, dirigeant les contacts interethniques, ont contribué à la persistance acadienne (SEALY, 1977 ; DAVIS, 1978, 1985).

L'avènement du mouvement coopératif dans des villages de pêche eut des effets semblables. La coopération, mécanisme de conservation et d'intégration à la fois, jouait un rôle régulateur de la transformation économique. C'était une forme de résistance de la part du milieu rural et de celui de la pêche en particulier – constitué de nombreux petits producteurs – à la destruction de la structure sociale traditionnelle par la pénétration du grand capital (THÉRIAULT, 1980). Dès le début de ce siècle, ce mouvement prit pied dans les régions de pêche acadiennes. À Rustico (Î.-P.-É.) (GALLANT, 1982), à Chéticamp (LABELLE, 1987, p. 197-199), puis tout le long de la côte acadienne du Nouveau-Brunswick, on fonda des coopératives de pêcheurs pour augmenter les prix au débarquement, écouler les prises, construire et gérer des usines de transformation, et pour approvisionner les flottes (GAUVIN, 1976). Des témoignages (LABELLE, 1987, p. 200s.) révèlent clairement le sentiment de pouvoir

23. Tenant de la thèse de la *community closure*, chère à la sociologie des relations ethniques, TREMBLAY écrit : « L'autonomie culturelle du groupement acadien reposait, en définitive, sur le fait que les communautés étaient des unités sociales fonctionnelles : ces communautés se suffisaient donc à elles-mêmes tant sur le plan de l'économie que sur celui des relations sociales. » (1971, p. 1).

que le mouvement coopératif conférait aux pêcheurs, côtiers surtout, qui, encore dans les années 1970, convaincus de leur incapacité à améliorer leurs techniques de pêche, sans organisation et sans conscience de leur pouvoir d'agir sur leur environnement, campaient dans une impuissance freinant le développement socioéconomique (VERNEX, 1978, p. 454-457). Cette situation fut radicalement modifiée par la montée du syndicalisme – du capital et du travail – dans les deux secteurs de la capture et de la transformation (CHOUINARD, 1992).

L'étude anthropologique et ethnologique portant sur des communautés acadiennes de la Nouvelle-Écosse du XIX^e siècle laisse deviner le rôle identitaire que jouaient les régimes socioéconomique et de signification reliés à la pêche. C'est ainsi que des communautés rapprochées géographiquement, avec des profils sociodémographiques semblables, furent atteintes par l'acculturation à des degrés différents²⁴. À l'extérieur des principales régions acadiennes, seules ont résisté à l'assimilation les localités où la pêche tenait une place confortable dans l'économie. À la baie Saint-George, Pomquet se maintint alors que Tracadie et Havre-Boucher se sont assimilés à la culture dominante ; même situation dans Richmond où seul le village de pêche de Petit-de-Grat demeura essentiellement francophone. À Chezzetcook même, où dominait une économie agricole et industrielle, l'assimilation se fit beaucoup plus rapidement que dans sa banlieue, Grand-Désert, où les gens vivaient surtout de la pêche (LABELLE, 1991, 1992). La présence d'institutions acadiennes, la force de la régulation sociale populaire, des pressions démographiques et d'autres variables purent entrer en jeu ; seule une série de monographies sociales de ces communautés et des études comparatives permettraient de trancher (ARSENAULT, 1983 ; LABELLE 1985, 1991, 1992 ; ROSS, 1992 ; WAGG, 1992).

24. Notre hypothèse sur l'asymétrie de l'acculturation chez les Acadiens de la Nouvelle-Écosse, qui renvoie à la dissimilitude des expériences vécues et donc à des variations locales dans la culture et dans la mémoire populaires, reçoit un appui de la part de récentes études linguistiques (FLIKEID et RICHARD, 1993 ; RIOUX, 1993) et ethnohistoriques (ARSENAULT, 1983 ; LABELLE, 1984, 1992.) L'explication que donne ROSS (1992) de l'assimilation précoce de la population acadienne d'Arichat – voisin de Petit-de-Grat – s'en tient à la diversité ethnique et religieuse et en particulier à la présence d'une importante minorité jersiaise, ce qui aurait notamment empêché l'intégration de l'élite acadienne aux structures administratives locales. Toutefois, l'analyse comparable que fait WAGG (1992) de la richesse taxable des habitants acadiens d'Arichat et de Petit-de-Grat révèle des écarts considérables : un niveau de richesse moyenne par personne quatre fois supérieur dans le premier cas que dans le deuxième, assorti d'une concentration nettement plus élevée de la richesse. Cette situation ne s'explique ni par la valeur de la production de biens – cinq fois supérieure par foyer à Petit-de-Grat qu'à Arichat – ni par l'âge. Nous y voyons l'existence de deux régimes socioéconomiques, telle que traduite par la valeur relative de la propriété foncière notamment, donc par le niveau de richesse taxable : d'abord, la dominance, à Petit-de-Grat, d'une économie de subsistance, d'où une valeur foncière nettement moindre ; puis, à Arichat, celle d'activités économiques davantage orientées vers le marché. Cela rejoint notre conclusion quant aux effets de la cohésion de la régulation et de la culture populaires sous le régime des pêches.

Moins bousculées par les courants modernistes et le régime social de l'économie industrielle, les communautés de pêche sont le refuge d'une culture populaire séculaire et des expressions identitaires que le développement techno-économique, en sapant l'économie de subsistance, l'influence des réseaux de parenté et la solidarité communautaire, avait davantage affaiblies ailleurs. Dans chacune des régions acadiennes, la pêche jouait ce rôle, à des degrés différents. Si le nord-est du Nouveau-Brunswick constitue les assises du nationalisme ethnique en Acadie, c'est à cause de la spécificité de son écologie et de son insertion dans le commerce du poisson. La prise de conscience nationale moderne s'y fit sentir avec le plus d'acuité parce qu'elle y était basée dans un nationalisme économique prenant racine dans des traditions et reposant sur l'exploitation du territoire (VERNEX, 1978, p. 463-464). Dans ce cas, ce sont la géographie – humaine et écologique – du golfe et l'hégémonie du crédit marchand qui auraient influé sur la forme de la résistance culturelle et la vigueur de la persistance ethnique.

L'essentiel, c'est qu'il est illusoire de faire une adéquation entre des attributs culturels et l'ethnicité, entre cette dernière et l'identité. En ce qui a trait, par exemple, aux rapports à la communauté – parents patrilinéaires vivant sur des propriétés adjacentes et travaillant ensemble –, les habitants des villages de pêche en Acadie ressemblent davantage à leurs homologues des *outports* de Terre-Neuve qu'aux Acadiens vivant dans d'autres milieux. Il y a donc une corrélation étroite entre identité et lieu : dans les villages de pêche, l'identité professionnelle l'emporte sur l'appartenance ethnique. Comme l'indiquent des enquêtes anthropologiques, effectuées à l'Île-Lamèque dans les années 1970, l'identification en tant qu'Acadien compte moins que le fait d'être pêcheur et de vivre comme tel. Certes, ces habitants sont fiers de leurs origines et perçoivent le français comme un élément clé de l'identité acadienne, mais la survie de la pêche les préoccupe davantage. À tel point que la vaste majorité des hommes de ces localités se considèrent comme pêcheurs alors que seulement 38 % d'entre eux pratiquent ce métier uniquement. On a recours à l'identification et à l'ethnicité acadiennes lorsque l'occupation professionnelle s'avère inefficace à l'interaction ou lorsque l'acadianité symbolise le statut et le pouvoir de l'Autre (SEALY, 1977, p. 58-63 ; DAVIS, 1985 ; FARIS, 1972). Vus sous cet angle, les Acadiens ne seraient pas d'abord un groupe défini par des traits culturels, mais plutôt une catégorie cognitive constituée de plusieurs attributs qui varient selon les régions. L'ethnicité n'est alors qu'un élément parmi d'autres de l'image que les Acadiens se font d'eux-mêmes ; la signification première est locale²⁵ (CIMINO, 1977, p. 244-248).

25. VERNEX parle de « [...] l'identité fondée sur une conscience claire d'une spécificité culturelle enracinée dans un paysage familier [qui] repose en grande partie sur les liens tissés entre une société et son espace, entre une société et les divers éléments composant son environnement. » Le biotope ainsi créé « non seulement implique certaines formes particulières d'organisation sociale, certains types de consommation, de comportements, certaines techni-

L'Acadie de la pêche a été encadrée par des forces territorialisantes qui, agissant dans la longue durée et dans les lieux de vie de la population et découlant des liens sociaux reliés à l'appropriation et à l'exploitation des ressources, sont les régulatrices du rapport social et du rapport à l'espace (COURVILLE, 1993). L'ethnicité et la notion d'identité construite, nationalitaire, s'imposent donc dans l'expression d'une différenciation par rapport à l'extérieur. C'est ce phénomène qui explique, dans certains milieux, l'importance de l'ethnie comme catégorie d'identification dans la période suivant la Renaissance acadienne. Chez la population francophone du milieu urbain et, à moindre degré, des aires agricoles, qui était menacée par les pressions ambiantes et davantage soumise à l'élite, une mémoire historique, unifiée et monolithique, « trace écrite », est venue suppléer à des traditions qui, chez les pêcheurs jouissant de plus d'autonomie, évoluaient dans la culture orale (CLARKE, 1994). Les Acadiens des milieux ruraux et des communautés de pêche en particulier, moins enclins à intérioriser les représentations identitaires élitistes, ont conservé une identité qui, même teintée de nationalisme idéologique demeurait une expression authentiquement populaire. Des vécus divergents, découlant de deux réalités, ont permis l'apparition de deux identités communautaires distinctes²⁶.

Nouvel ordre

Le cas acadien laisse prévoir les conséquences de la structure – écologique, économique et sociale – de l'industrie des pêches sur la survie des identités différenciées des petites sociétés de pêcheurs. Or, la spécificité de l'industrie acadienne des pêches a pour effet d'engendrer une structure de petit capital, hautement décentralisée et marquée par le contrôle indépendant. Cette réalité se démarque de la tendance dans les pêcheries atlantiques, où le grand capital s'efforce de contrôler les coûts de la main-d'œuvre et d'accroître l'efficacité par le biais de l'intégration verti-

ques de production, mais encore conditionne dans une large mesure les représentations que se font d'eux-mêmes et de leur environnement les membres » (1979, p. 126). La « nation acadienne » ne pouvait pas servir de référentiel spatial à l'appartenance. L'espace proximal de la paroisse était « le lieu d'identification essentiel [...] Espace familial, reconnu, inventorié par ses déplacements, ses pratiques, ses sens, son affectivité, espace social fortement vécu, la paroisse [...] symbolisait [...] une spécificité culturelle qui se traduisait par un système de relations sociales ethnocentré, structuré par le clan, fondé sur l'entraide et sur [...] l'idée communautaire » (ibid., p. 130). Voir aussi une série de monographies sur des localités acadiennes : ROBICHAUD (1976), RIOUX (1979), BOUCHER (1980), BOURGEOIS et BASQUE (1984), GALLANT (1985), BASQUE (1991), LABELLE (1991), ROSS et DEVEAU (1995).

26. Il existe au Nouveau-Brunswick, une territorialisation du nationalisme acadien basée sur des données économiques, sociales et ethnologiques. Un nationalisme linguistique dans le sud, du fait de la volonté de réforme et d'intégration structurelle, relié à une conception centralisatrice qui s'inspire des principes de la société industrielle – concentration des effectifs et des ressources. Un nationalisme autonomiste dans le nord, du fait de son sous-développement et de sa situation majoritaire, dérivé d'une conception décentralisatrice qui s'inspire du principe de la territorialité – refus de l'extériorisation plus poussée de son vécu immédiat (VERNEX, 1979 ; DESJARDINS, 1983, p. 173-180).

cale, de la surcapitalisation et des stratégies de sous-traitance (APOSTLE et BARRETT, 1992a, p. 314-322 ; CONNELLY et MACDONALD, 1991-1992). En d'autres termes, il existe, dans les pêches acadiennes, un certain dynamisme dans la production indépendante de marchandises reliée au petit capital, nonobstant la tendance générale vers la concentration du capital dans l'économie en général (BARRETT, 1992).

La spécificité de la ressource et de l'application des techniques de capture concourent à la régénération de la structure de l'industrie acadienne des pêches. La concentration de l'effort de pêche, essentiellement saisonnière, sur des espèces côtières et semi-hauturières à forte demande et à prix élevé – homard, crabe, crevette – favorise l'autonomie socioéconomique des communautés de pêche. Sur un fond d'espace maritime acadien s'érige une aire d'action du petit capital acadien relié à l'exploitation de nouvelles pêcheries, très lucratives²⁷, ce que viennent appuyer une certaine concentration dans le secteur de la capture et, plus récemment, une tendance vers l'intégration verticale (BEAUDIN et SAVOIE, 1992 ; VERNEX, 1978, p. 435-446). Globalement, c'est l'opposé de ce qui s'est produit à Terre-Neuve et sur la côte atlantique où domine le poisson de fond et où l'impératif technologique, et notamment la drague, a engendré une relation de dépendance accrue entre pêcheur et capital, situation que les subventions de l'État, consenties en vue d'accroître la capacité productive du secteur de la transformation, n'ont fait qu'exacerber²⁸. La destruction de l'équilibre écologique en est un des résultats ; la domination du grand capital, un autre.

L'évolution de la synchronie des modèles industriels et culturels ne dépend pas uniquement des particularités idiosyncratiques de la ressource, mais aussi de la dynamique qui s'établit entre capital et main-d'œuvre. En Acadie, la structure de travail des usines de transformation se répercute sur la structure sociale des communautés de pêche. La participation massive de la population féminine modifie la situation socioéconomique de la famille de même qu'elle tend à accroître les disparités économiques. Mais elle contribue à la préservation de l'identité culturelle communautaire, qui recoupe l'acadianité. Le fait de travailler dans une même industrie, voire une même usine, crée une conscience collective à caractère familial, renforcée par le paternalisme qui marque les rapports entre entrepreneurs et ouvriers. Ce modèle de « grande famille » s'immisce dans la vie communautaire : le travail d'usine est devenu un style de vie dans la mesure où la reproduction sociale est conditionnée par le développement de l'industrie, elle qui dépend de la disponibilité saisonnière d'une main-d'œuvre abondante, en fonction autant de régimes de transfert que des conditions de travail et des gages ou encore des réalités sociologiques qui réduisent la mobilité sociale et spatiale (GIASSON, 1992 ; CONNELLY et

27. Sur ces nouvelles pêcheries, voir CHAUSSADE (1983), BEAUDIN et SAVOIE (1992) et CHOUINARD (1994).

28. La mise en place du régime de Gestion par allocation à l'entreprise (1984) dans l'industrie du poisson de fond de l'Atlantique eut comme effet de centraliser le contrôle de l'effort – concentration de l'effort de la pêche, par sortie, par zone et par espèce – et par l'augmentation du rendement de la capacité de production (CONNELLY et MACDONALD, 1991-1992).

MACDONALD, 1991-1992 ; voir aussi KEARNEY, 1992). C'est une relation de symbiose qui nous rappelle celle qui existait entre pêcheurs et capital marchand.

Des développements récents dans l'*entrepreneurship* du secteur de la transformation de même que la crise de la ressource ont fait grandir les clivages sociaux à l'intérieur des communautés de pêche et ravivé les tensions sociales²⁹. Mais, jusqu'ici, le désir de demeurer sur place et l'attachement à la famille et à la culture gardent la main-d'œuvre dans les usines, malgré des conditions de travail souvent difficiles (GIASSON, 1992). Aujourd'hui, encore, la structure de l'industrie des pêches est à l'origine de la régénération continue du petit capital et d'une idéologie populiste ancrée dans l'individualisme et dans le concept de la libre entreprise. Il en émerge des modèles culturels qui, faisant entrave à l'homogénéisation identitaire propre au grand capital, étayent l'identité collective traditionnelle. Les pêches acadiennes forment et pourront encore former un régime socioéconomique d'où découleront des pratiques culturelles susceptibles de nourrir une identité acadienne authentique³⁰.

*

* * *

L'élaboration de l'identité acadienne n'est jamais terminée. C'est une réalité historiquement et socialement située, qui évolue au gré d'un passé constamment refiguré en fonction d'un présent toujours renouvelé (RICHARD, 1994). C'est une dialectique entre deux cultures, orale et savante, entre deux mémoires et entre deux régimes socioéconomiques. L'identité nationalitaire, dans ce contexte, n'est pas qu'un construit intellectuel, qu'une identité typée et homogénéisée : sa domination au sein de la société acadienne est preuve non seulement de sa nécessité historique,

29. Les subsides d'État ont eu comme conséquence de créer une pêcherie hautement concentrée, capitalistique et verticalement intégrée et d'y imposer la notion de l'augmentation de la productivité en usine. Il en résulta une consolidation de la capacité de production et une baisse du nombre d'emplois, ce qui a réduit l'accès aux régimes de transferts (CONNELLY et MACDONALD, 1991-1992). Dans la péninsule Acadienne, où l'industrie de la transformation est dominée par le crabe, la mécanisation remet en cause l'organisation du travail et renverse l'équilibre socioéconomique communautaire dont l'emploi saisonnier assorti de transferts constitue l'assise (Roy et SÉGUIN, 1987 ; SÉGUIN et GAUVIN, 1989).

30. EVEN (1970, p. 428-432) postule, dans le cas du nord-est, l'existence de blocages culturels au développement – du fait de la dépendance culturelle –, lequel est perçu comme une menace à l'intégrité de la communauté. Ces blocages doivent alors être vus comme une résistance à la domination. Dans son étude sur l'*outport* de Calvert, POCIUS (1991) conclut que cette communauté – et par inférence des communautés semblables – était loin de s'approcher d'un hypothétique état homogène de culture de masse. L'objectivation (présence de nouveaux artefacts) qui s'y manifestait ne changeait en rien les systèmes de valeurs incorporés dans des relations spatiales inaltérées. L'enquête de DEROCHE (1985), portant sur « Benton », village acadien au Cap-Breton, démontre que les habitants se sont ajustés aux forces macro-sociales et économiques en se servant de modèles et de processus socioculturels traditionnels. L'industrialisation a provoqué l'accroissement des disparités socioéconomiques mais la communauté est demeurée intègre et solidaire. Voir aussi DEROCHE et DEROCHE (1987).

mais aussi de son acceptation par la masse (THÉRIAULT, 1984). Cette réalité s'explique par la modernité, laquelle entraîne un fractionnement social accru et l'activité communicationnelle contemporaine. Des phénomènes de psychologie sociale y jouent aussi un rôle : la mobilité sociale, les solidarités locales et verticales, la volonté de se conformer, l'action de « groupes nomiques ». Tous ces éléments se combinent pour former un contexte de pression, de persuasion et d'attraction qui élargit les frontières imaginées entre le Soi collectif et l'Autre (KIESLER 1971 et MOSCOVICI, 1979).

La communauté de pêche, dans le contexte de l'imposition de la modernité et de la présence accrue de l'État, constitue moins une source d'objectivation de l'identité nationalitaire qu'un facteur de renforcement de celle-ci, déterminant ses limites. Les véritables traditions populaires, refoulées par le discours dominant, se sont réfugiées dans le village de pêche, qui est resté longtemps un facteur agissant dans la construction de l'identité acadienne. La campagne a toujours vivoté en Acadie – l'économie agricole n'a jamais pris son envol –, et la ville est devenue le lieu par excellence de l'acculturation. La strate côtière acadienne est demeurée relativement autosuffisante et distancée des influences exogènes et élitistes. Et déversant sa part de recrues, année après année, au prolétariat urbain, elle ravivait continuellement une culture populaire que la lutte ethnique rendait exsangue.

L'identité nationalitaire, pourtant dominante, se vidait elle aussi de la lutte nationale et des contradictions intra-ethniques. Mais renforcée par la mémoire sortie de la culture populaire, elle y puisa son renouveau. Le néo-nationalisme, qui redonna vie aux velléités de libération nationale, est venu raviver une vision démentie par ses propres mythes (HAUTECOEUR, 1975). Ce système idéologique, pour survivre à l'assaut du fractionnement des identités, qui s'impose dès les années 1960, dut, à son tour, se rasseoir dans la réalité de la masse des Acadiens³¹. Les communautés de pêche projetées dans le virage technologique s'étaient soudain rendues compte du pouvoir d'évocation de leur propre représentation.

P.D. CLARKE

31. J.Y. THÉRIAULT (1981, p. 64-65) dit de ce processus que l'Acadie des années soixante avait rejoint la crise permanente de l'identité en Occident insufflée par la régulation étatique et par l'atomisation de l'individu. La dissolution des supports matériels de l'acadianité – la petite production – libéra les gens de la contrainte ethnique pour les introduire dans la logique étatique, qui détruit les formes traditionnelles de sociabilité. Il voit dans le néo-nationalisme acadien une tentative des nouveaux « définisseurs de situation » ranimer les anciennes formes de sensibilité, en recréer le sens ancien et pour retrouver une autonomie collective relative. Par ailleurs, l'éclatement identitaire qui marque cette période fit éclore de nouveaux lieux d'élaboration de l'acadianité, basée sur des critères économiques, linguistiques et régionaux qui favorisent l'intervention sectorielle dans les domaines de la représentation de l'identité et de l'organisation de l'action collective (Richard, 1994). L'industrie des pêches s'y conforme comme en font foi les interventions de ses acteurs dans le débat constitutionnel canadien.

BIBLIOGRAPHIE

ACHESON, James M.

1981 « Anthropology of fishing », *Annual Review of Anthropology*, X : 275-316.

ACHESON, Thomas W.

1993 « New Brunswick agriculture at the end of the colonial era », dans : Kris INWOOD (dir.), *Farm, Factory and Fortune : New Studies in the Economic History of the Maritime Provinces*, Fredericton, Acadiensis Press, 37-60.

ANDERSEN, Raoul

1979 *North Atlantic Maritime Cultures : Anthropological Essays on Changing Adaptations*, La Haye, Mouton. (World Anthropology.)

ANDREW, Sheila M.

1983 *French Participation in New Brunswick Local Government : St. Basile and Shippagan, 1850-1860*, Fredericton, University of New Brunswick. (Thèse de maîtrise en histoire.)

1997 *The Development of Élités in Acadian New Brunswick, 1861-1881*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.

APOSTLE, Richard et Gene BARRETT (dirs)

1992 *Emptying Their Nets. Small Capital and Rural Industrialization in the Nova Scotia Fishing Industry*, Toronto, University of Toronto Press.

APOSTLE, Richard et Gene BARRETT

1992 « A theoretical overview », dans : Richard APOSTLE et Gene BARRETT (dirs), *Emptying Their Nets. Small Capital and Rural Industrialization in the Nova Scotia Fishing Industry*, Toronto, University of Toronto Press, 11-38.

ARDOUIN, Laurent

1987 « Contrôle des âmes, contrôle des corps : les missions à Caraquet au début du XIX^e siècle », *Revue de l'Université de Moncton*, XX, 1 : 71-97.

ARSENAULT, Georges

1980 *Complaintes acadiennes de l'Île-du-Prince-Édouard*, Montréal, Leméac. (Connaissance.)

1983 « The Acadian experience in Prince Edward Island », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, XIV, 2 : 59-72.

1984 « Chanter son Acadie », dans : Claire QUINTAL (dir.), *L'émigrant acadien vers les États-Unis : 1842-1950*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 101-119. (Perspectives.)

1987 *Les Acadiens de l'Île, 1720-1980*, Moncton, Éditions d'Acadie.

ARSENEAULT, Samuel P.

- 1988 « *On est venu, c'est pour rester* ». *Caraquet, The Development of an Acadian Identity*, Kingston, Ont., Queen's University. (Thèse de doctorat en géographie.)
- 1994 « " La charrue, voilà ce qu'il faut à un Acadien " : géographie historique dans la péninsule Acadienne », *Revue de l'Université de Moncton*, XXVII, 1 : 97-125.

BALCOM, Berton A.

- 1984 *La pêche à la morue à l'île Royale, 1713-1758*, Ottawa, Parcs Canada. (Études en archéologie, architecture et histoire.)

BARRETT, Gene

- 1992 « Mercantile and industrial development to 1945 », dans : Richard APOSTLE et Gene BARRETT (dirs), *Emptying Their Nets. Small Capital and Rural Industrialization in the Nova Scotia Fishing Industry*, Toronto, University of Toronto Press, 39-60.

BASQUE, Maurice

- 1990 « Pour le meilleur ou pour l'empire. Images de la Révolution française et de l'Empire dans la Péninsule acadienne au tournant du XIX^e siècle », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, XXI, 2-3 : 147-155.
- 1991 *Entre baie et péninsule. Histoire de Néguaq*, Néguaq, N.-B., Village de Néguaq.

BASQUE, Maurice et Laurent DUROT

- 1988 « L'affaire de " La maison louche " de Caraquet : solidarités familiales et gestion de l'ordre moral dans un village de la péninsule Acadienne », *Revue de l'Université de Moncton*, XXI, 2 : 61-75.

BEAUDIN, Maurice et Donald J. SAVOIE

- 1992 *Les défis de l'industrie des pêches au Nouveau-Brunswick*, Moncton, Éditions d'Acadie.

BERTRAND, Gabriel

- 1993 « La culture de marais endigués et le développement de la solidarité militante en Acadie entre 1710 et 1755 », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, XXIV, 4 : 238-249.

BICKERTON, Carmen

- 1983 *Annexes to the Counter-Memorial Submitted by Canada. Volume II. A History of the Canadian Fisheries in the Georges Bank Area*, Ottawa, Affaires extérieures. (Document de travail inédit.)

BOUCHER, Neil

- 1980 *The Development of an Acadian Village. Surrrette's Island, 1859-1970*, Yarmouth, N.-É., Éditions Lescarbot.
- 1990 « Les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse 1760-1850 : quelques notions reconsidérées », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, XXI, 4 : 73-92.

BOUDREAU, Gérald C.

- 1992 *Le père Sigogne et les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse*, Montréal, Bellarmin.

BOURGEOIS, Philiat-F.

- 1913 *Vie de l'abbé François-Xavier Lafrance, suivie d'une courte notice biographique de l'abbé François-Xavier Cormier, premier prêtre né dans la paroisse de Memramcook*, Montréal, Beauchemin.

BOURGEOIS, Roy et Maurice BASQUE

- 1984 *Une histoire de Lamèque. Des origines à nos jours*, Moncton, Éditions d'Acadie.

BRETON, Yvan

- 1981 « L'anthropologie sociale et les sociétés de pêcheurs. Réflexions sur la naissance d'un sous-champ disciplinaire », *Anthropologie et sociétés*, V, 1 : 7-27.

BROOKES, Alan A.

- 1979 *The Exodus : Migration from the Maritime Provinces to Boston during the Second Half of the Nineteenth Century*, Fredericton, University of New Brunswick. (Thèse de doctorat en histoire).

BRUN, Régis

- 1984 *Pionnier de la Nouvelle Acadie – Joseph Goguen 1741-1825*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- 1988 *La ruée vers le homard des Maritimes*, Moncton, Michel Henry Éditeur.
- 1990 « Les élites acadiennes et leur perception des événements en France », *Société historique acadienne, Les Cahiers*, XXI, 2-3 : 123-130.

CHAUSSADE, Jean

- 1983 *La pêche et les pêcheurs des provinces Maritimes du Canada. Contribution à l'étude du sous-développement à l'intérieur d'un pays riche*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

CHAUSSADE, Jean et Nicole CHAUSSADE

- [1975] *Index des articles concernant la pêche et les pêcheurs des provinces Maritimes du Canada parus dans le journal l'Évangéline de 1887 à 1974 inclusivement [...]*, Moncton [Centre d'études acadiennes, Université de Moncton]

CHOUINARD, Omer

- 1992 *Les transformations structurelles dans l'industrie de la pêche et le rôle des organisations de pêcheurs dans la Péninsule acadienne : 1946-1990*, Montréal, Université du Québec à Montréal. (Thèse de doctorat en sociologie.)
- 1994 « Les agents du changement dans l'activité de la pêche de la péninsule Acadienne : un point de vue sociologique », *Revue de l'Université de Moncton*, XXVII, 2 : 155-178.

CIMINO, Louis F.

- 1977 *Ethnic Nationalism Among the Acadians of New Brunswick : An Analysis of Ethnic Political Development*, Raleigh, N.C., Duke University. (Thèse de doctorat en anthropologie.)

CLARK, Andrew H.

- 1968 *Acadia. The Geography of Early Nova Scotia to 1760*, Madison, Wisc., University of Wisconsin Press.

CLARKE, Patrick D.

- 1994 « " Sur l'empremier ", ou récit et mémoire en Acadie », dans : Jocelyn LÉTOURNEAU (dir.) (avec la collaboration de Roger BERNARD), *La question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors-lieux*, Québec, Presses de l'Université Laval / CEFAN, 3-44. (Culture française d'Amérique, 5.)

COMEAU, Roger

- 1949 *Pêche et traite en Acadie jusqu'en 1713*, Ottawa, Université d'Ottawa. (Thèse de doctorat en histoire.)

CONNELLY, Patricia M., et Martha MACDONALD

- 1991-1992 « State policy, the household and women's work in the Atlantic fishery », *Journal of Canadian Studies / Revue d'études canadiennes*, XXVI, 4 : 18-32.

COONEY, Robert

- 1832 *A Compendious History of the Northern Part of New Brunswick, and of the District of Gaspé in Lower Canada*, Halifax, Joseph Howe.

CORMIER, Charlotte

- 1987 « Les aspects musicaux de la chanson locale acadienne », dans : Jacques LAPOINTE et André LECLERC (dirs), *Les Acadiens. État de la recherche*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 76-107. (Perspectives.)

COURVILLE, Serge

- 1993 « Tradition et modernité. Leurs significations spatiales », *Recherches sociographiques*, XXXIV, 2 : 211-231.

COUTURIER, Jacques P.

- 1991 « " Point de fort pour la loi " ? La justice civile dans la société acadienne de 1873 à 1889 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, XLV, 2 : 179-205.

CYR, Jean-Roch

- 1988 « Aspects de l'agriculture chez les francophones du Nouveau-Brunswick au XIX^e siècle : le recensement de 1861 », *Bulletin d'histoire de la culture matérielle / Material History Bulletin* (printemps), 51-60.

- 1990 « L'expansion démographique des Acadiens à Moncton avant 1881 : le processus d'urbanisation et ses conséquences socio-culturelles », dans : Daniel HICKEY (dir.), *Moncton 1871-1929. Changements socioéconomiques dans une ville ferroviaire*, Moncton, Éditions d'Acadie, 15-35.

DAVIS (SEALY), Nancy

- 1978 « The consequences of development strategies in an Acadian maritime village », dans : R.J. PRESTON (dir.), *Papers of the Fourth Annual Congress of the Canadian Ethnological Society*, 1977, 71-84.
- 1983 « Acadian women : economic development, ethnicity, and status of women », dans : Jean Leonard ELLIOT (dir.), *Two Nations, Many Cultures*, 2^e éd., Scarborough, Ont., Prentice-Hall, 204-215.
- 1985 *Ethnicity and Ethnic Group Persistence in an Acadian Village in Maritime Canada*, New York, AMS Press.

DE LA MORANDIÈRE, Charles

- 1962 *Histoire de la pêche de la morue dans l'Amérique septentrionale des origines à 1789*, Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, 2 vols.

DEROCHE, Constance P.

- 1985 *The Village, The Vertex : Adaptation to Regionalism and Development in a Complex Society*, Halifax, Saint Mary's University, Department of Anthropology. (Occasional Papers in Anthropology, 12.)
- 1987 « Workworlds and worldviews : An interpretation of socioeconomic strategies among Cape Breton Acadians », dans : Constance P. DE ROCHE et J.E. DEROCHE (dirs), « *Rock in a Stream* » : *Living with the Political Economy of Underdevelopment in Cape Breton*, St. John's, Institute for Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland.

DESJARDINS, Luc

- 1983 *Nationalisme acadien et régionalismes : une analyse spatiale de la cohésion nationale en Acadie du Nouveau-Brunswick*, Québec, Université Laval. (Thèse de maîtrise en science politique.)

DUPONT, Jean-Claude

- 1977 *Héritage d'Acadie*, Montréal, Leméac. (Connaissance.)
- 1979 *Histoire populaire de l'Acadie*, Montréal, Leméac.

EVEN, Alain

- 1970 *Le territoire pilote du Nouveau-Brunswick ou les blocages culturels au développement socioéconomique. Contribution à une analyse socioéconomique du développement*, Rennes, Université de Rennes. (Thèse de doctorat en économie du développement.)

FARIS, James C.

- 1972 *Cat Harbour : A Newfoundland Fishing Settlement*, St. John's, Institute for Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland. (Newfoundland Social and Economic Studies, 33.)

FLIKEID, Karin et Ginette RICHARD

- 1993 « La baie Sainte-Marie et l'Île-Madame (Nouvelle-Écosse) : comparaison phonétique entre deux variétés acadiennes », *Francophonies d'Amérique*, 3 : 129-146.

GALLANT, Cécile

- 1982 *Le mouvement coopératif chez les Acadiens de la région Évangéline (1862-1982)*, Wellington (Î.-P.-É.), Conseil coopératif de l'Île-du-Prince-Édouard.

GALLANT, Cécile et Georges ARSENAULT

- 1980 *Histoire de la pêche chez les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard*, 2^e éd., Summerside (Î.-P.-É.), Société Saint-Thomas-d'Aquin.

GALLANT, Melvin (dir.)

- 1991 *Mer et littérature. Actes du colloque international sur « La mer dans les littératures d'expression française du XX^e siècle »*, Moncton, Éditions d'Acadie.

GALLANT, Patricia

- 1985 *Aspects d'histoire socioéconomique de Cocagne, village acadien du Nouveau-Brunswick (1767-1867)*, Moncton, Université de Moncton. (Thèse de maîtrise en histoire.)

GAUDETTE, Jean

- 1994 « Famille élargie et copropriété dans l'ancienne Acadie », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, XXV, 1 : 15-26.

GAUVIN, Monique

- 1976 *Le mouvement coopératif acadien : fondements idéologiques, histoire et composition actuelle*, Montréal, Université de Montréal. (Thèse de maîtrise en sociologie.)

GIASSON, Marie

- 1992 « Capital and work-force adaptation in Clare », dans : Richard APOSTLE et Gene BARRETT (dirs), *Emptying Their Nets. Small Capital and Rural Industrialization in the Nova Scotia Fishing Industry*, Toronto, University of Toronto Press, 232-260.

HAUTECOEUR, Jean-P.

- 1975 *L'Acadie du discours. Pour une sociologie de la culture acadienne*, Québec, Presses de l'Université Laval. (Histoire et sociologie de la culture, 10.)

HICKEY, Daniel (dir.)

- 1990 *Moncton 1871-1929. Changements socioéconomiques dans une ville ferroviaire*, Moncton, Éditions d'Acadie.

HILLER, James K.

- 1990 « The Newfoundland credit system : An interpretation », dans : Rosemary E. OMMER (dir.), *Merchant Credit and Labour Strategies in Historical Perspective*, Fredericton, Acadiensis Press, 86-101.

HILLER, James K. et D. VICKERS

- 1987 « Newfoundland's past as Marxist illustration », *Newfoundland Studies*, III, 2 : 265-275.

HUGHES, Gary

- 1981 *Two Islands : Miscou and Lamèque and Their State of Bondage, 1849-1861*, Saint John, Musée du Nouveau-Brunswick.

INNIS, Harold A.

- 1978 *The Cod Fisheries. The History of an International Economy*, 2^e éd., Toronto, University of Toronto Press.

KEARNEY, John F.

- 1992 *Diversity of Labour Process, Household Forms, and Political Practice : A Social Approach to the Inshore Fishing Communities of Clare, Digby Neck, and the Islands*, Québec, Université Laval. (Thèse de doctorat en anthropologie.)

KIESLER, Charles A.

- 1971 *The Psychology of Commitment : Experiments Linking Behavior to Belief*, New York, Academic Press.

LABELLE, Ronald

- 1984 « L'histoire orale et l'identité culturelle chez les Acadiens de la Nouvelle-Écosse », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, XV, 4 : 141-149.

- 1987 « Les débuts du mouvement coopératif chez les Acadiens du comté d'Inverness en Nouvelle-Écosse », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, XVIII, 4 : 196-209.

- 1991 « La vie acadienne à Chezzetcook, Nouvelle-Écosse », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, XXII, 2-3 : 11-95.

- 1992 « Le déclin de la langue française à Chezzetcook », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, XXIII, 2-3 : 185-193.

LAMSON, C. et A.J. HANSON (dirs)

- 1984 *Atlantic Fisheries and Coastal Communities : Fisheries Decision-Making Case Studies*, Halifax, Dalhousie Ocean Studies Programme, Dalhousie University.

LANDRY, Irène

- 1986 « Saint-Quentin et le retour à la terre : analyse socioéconomique, 1910-1960 », *Revue de la Société historique du Madawaska*, XIV, 4 : 2-50.

LANDRY, Nicolas

- 1982 *Aspects socioéconomiques des régions côtières de la péninsule Acadienne (Nouveau-Brunswick), 1850-1900*, Moncton, Université de Moncton. (Thèse de maîtrise en histoire).

- 1986 « La pêche aux huîtres dans les Maritimes au XIX^e siècle », *Revue de l'Université Sainte-Anne*, 3-12.

- 1988 « Acadian fisheries of southwest Nova Scotia in the nineteenth century », dans : Dorothy E. MOORE et James H. MORRISON (dirs), *Work, Ethnicity and Oral History*, Halifax, International Education Centre, Saint Mary's University, 55-61.

- 1989a « La pêche de la morue dans la péninsule Acadienne au XIX^e siècle », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, XX, 1 : 4-40.
- 1989b « The lobster industry in the Maritimes 1850-1900 », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, XX, 3 : 100-111.
- 1991 « L'exploitation agricole à Caraquet : étude basée sur le recensement de 1861 », *Acadiensis*, XX, 2 : 145-157 (note de recherche).
- 1992 « Histoires de pêche », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, XLVI, 2 : 273-284 (note critique).
- 1994 *Les pêches dans la péninsule Acadienne, 1850-1900*, Moncton, Éditions d'Acadie.

LEBLANC, Phyllis-B.

- 1978 « Le rôle et l'impact du " Courrier des Provinces maritimes " (Bathurst) sur la population acadienne, 1885-1903 », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, IX, 4 : 55-63.

LEBLANC, Robert G.

- 1988 « L'émigration, colonisation et rapatriement : The Acadian Perspective », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, XIX, 3 : 71-104.

LEBLANC, Ronnie G.

- 1984 « Antoine Gagnon, missionnaire auprès des Acadiens du sud-est du Nouveau-Brunswick (1809-1849) », *Sur l'empire*, I, 4 : 119-184.

LÉGER, Lauraine

- 1978 *Les Sanctions populaires en Acadie. Région du comté de Kent*, Montréal, Leméac. (Connaissance.)
- 1979 « Le charivari en Acadie », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, X, 4 : 164-169.

LÉGER, Raymond

- 1988 « L'industrie du bois dans la Péninsule acadienne (Nouveau-Brunswick) de 1875 à 1900 », *Revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys*, XVI, 2 : 5-86.

LEPAGE, André

- 1983 *Le capitalisme marchand et la pêche à la morue en Gaspésie. La Charles Robin and Company dans la baie des Chaleurs, 1820-1870*, Québec, Université Laval. (Thèse de doctorat en anthropologie.)
- 1992 « Les crises de subsistance dans une économie régionale. Les communautés de pêcheurs de la baie des Chaleurs, 1815-1850 », *Anthropologie et sociétés*, XVI, 2 : 37-54.

LEWIS, Robert M.

- 1990 « The survival of the Planters' fishery in nineteenth and twentieth century Newfoundland », dans : Rosemary E. OMMER (dir.), *Merchant Credit and Labour Strategies in Historical Perspective*, Fredericton, Acadiensis Press, 102-113.

MCCAY, Bonnie J. et James M. ACHESON (dirs)

- 1987 *The Question of the Commons : The Culture and Ecology of Communal Resources*, Tucson, Ariz., University of Arizona Press.

MACDONALD, David A.

- 1990 « They cannot pay us in money : Newman and Company and the supplying system in the Newfoundland fishery, 1850-1884 », dans : Rosemary E. OMMER (dir.), *Merchant Credit and Labour Strategies in Historical Perspective*, Fredericton, Acadiensis Press, 114-128.

MACGREGOR, John

- 1828 *Historical and Descriptive Sketches of the Maritime Colonies of British America*, London, Longman, Rees, Orme, Brown & Green.

MCKAY, Ian

- 1981-1982 « Historians, anthropology and the concept of culture », *Labour / Le travailleur*, 8-9 : 185-241.

MACKINNON, Neil et Graeme WYNN

- 1988 « Nova Scotian agriculture in the golden age : A new look », dans : Douglas DAY (dir.), *Geographical Perspectives on the Maritime Provinces*, Halifax, Saint Mary's University.

MAILHOT, Raymond

- 1969 *La Renaissance acadienne, 1864-1888 : l'interprétation traditionnelle et « le Moniteur acadien »*, Montréal, Université de Montréal. (Thèse de D.E.S.)

- 1973 *Prise de conscience collective acadienne au Nouveau-Brunswick, 1860-1891, et comportement de la majorité anglophone*, Montréal, Université de Montréal. (Thèse de doctorat en histoire).

- 1974 « La chanson folklorique acadienne : analyse quantitative de thèmes », *Revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys*, II, 2 : 18-27.

- 1976 « Quelques éléments d'histoire économique de la prise de conscience acadienne, 1850-1891 », *Société historique acadienne, Les Cahiers*, VII, 2 : 49-74.

MONRO, Alexander

- 1855 *New Brunswick ; with a Brief Outline of Nova Scotia and Prince Edward Island [...]*, Halifax, Richard Nugent.

MOSCOVICI, Serge

- 1979 *Psychologie des minorités actives*, Paris, Presses universitaires de France (trad. : *Social Influence and Social Change*, Londres, 1976).

OMMER, Rosemary E.

- 1981 « " All the fish of the post " : Resource property rights and development in a nineteenth-century inshore fishery », *Acadiensis*, X, 2 : 107-123.

- 1989 « The Truck System in Gaspé, 1822-77 », *Acadiensis*, XIX, 1 : 91-114.

- 1991 *From Outpost to Outport. A Structural Analysis of the Jersey-Gaspé Cod Fishery, 1767-1886*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- PERLEY, Moses
- 1849 *Report on the Fisheries of the Gulf of Saint Lawrence*, Fredericton, Library of the Legislative Assembly.
- 1850 *Report on the Sea and River Fisheries of New Brunswick*, Fredericton, Library of the Legislative Assembly.
- PITRE, Marie-C.
- 1987 *Les Acadiens et la politique : participation et comportement électoral dans un comté du Nouveau-Brunswick, Gloucester, 1850-1866*, Moncton, Université de Moncton. (Thèse de maîtrise en histoire.)
- PLESSIS, Joseph-Octave, Mgr
- 1980 « Le journal des visites pastorales de Mgr Joseph-Octave Plessis (Évêque de Québec) en Acadie 1811, 1812, 1815 », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, XI, 1-3 : 7-311.
- POCIUS, Gerald L.
- 1991 *A Place to Belong. Community Order and Everyday Space in Calvert, Newfoundland*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press ; Athens, Ga., University of Georgia Press.
- POOL, Gail R.
- 1988 « Anthropological uses of history and culture », *Acadiensis*, XVIII, 1 : 226-237.
- RAMEAU DE SAINT-PÈRE, F. Edme
- 1859 *La France aux colonies. Études sur le développement de la race française hors de l'Europe. Les Français d'Amérique. Acadiens et Canadiens*, Paris, A. Jouby.
- 1862 « Un voyage en Acadie. - 1860 », *L'Économiste français*, 10 : 118-120 ; 11 : 138-140 ; 12 : 158-160.
- 1971 « Notes de voyage de Rameau en Acadie, 1860 », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, IV, 1 : 32-41.
- 1972 « Notes de voyage de Rameau en Acadie, 1860 », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, IV, 5 : 205-211.
- RAMEAU DE SAINT-PÈRE-DECENCIÈRE, Solange (dir.)
- 1949 « Voyages au Canada », *Revue de l'Université Laval*, III, 8 : 722-732.
- REMIGGI, Frank W.
- 1979 « " La lutte du clergé contre le marchand de poisson ". A study of power structures on the Gaspé North Coast in the nineteenth century », dans : Lewis R. FISCHER et Eric W. SAGER (dirs), *The Enterprising Canadians : Entrepreneurs and Economic Development in Eastern Canada, 1820-1914*, St. John's, Maritime History Group, Memorial University of Newfoundland, 183-199.

RICHARD, Ricky G.

- 1994 *Les formes de l'Acadianité au Nouveau-Brunswick : action collective et production de l'identité (1960-1993)*, Québec, Université Laval. (Mémoire de maîtrise en science politique.)

RIOUX, François

- 1979 *Shédiac, Nouveau-Brunswick : analyse socioéconomique (1851-1871)*, Moncton, Université de Moncton. (Thèse de maîtrise en histoire)

RIOUX, Marie-Claude

- 1993 *L'emprunt à l'anglais chez les pêcheurs acadiens de la Nouvelle-Écosse*, Moncton, Université de Moncton. (Thèse de maîtrise en études françaises.)

ROBICHAUD, Donat

- 1976 *Le grand Chipagan*. Histoire de Shippagan, Beresford, N.-B., l'Auteur.

ROBICHAUD, Hédard

- 1991 « Un politicien au service des pêcheries », *La Revue de la Société historique Nicolas-Denys*, XIX, 2-3 : 5-178.

ROBIDOUX, Ferdinand, J. (compil.)

- 1907 *Conventions nationales des Acadiens. Recueil des travaux et délibérations des six premières conventions [...]*, Shédiac, N.-B., Imprimerie du Moniteur Acadien. (Ce recueil ne contient que les rapports des trois premiers congrès.)

ROSS, Sally

- 1992 « Majorité ou minorité : le cas de l'île Madame », Société historique acadienne, *Les Cahiers*, XXIII, 3-4 : 143-157.

ROSS, Sally et Alphonse DEVEAU

- 1995 *Les Acadiens de la Nouvelle-Écosse. Hier et aujourd'hui*, Moncton, Éditions d'Acadie.

ROY, Rita et Marie-Thérèse SÉGUIN

- 1987 « Les usines de transformation du crabe au Nouveau-Brunswick : profil d'une industrie en phase de restructuration », *Égalité. Revue acadienne d'analyse politique*, 20 : 41-71.

SAMSON, Roch

- 1981 « Gaspé 1760-1830. L'action du capital marchand chez les pêcheurs », *Anthropologie et sociétés*, V, 1 : 57-85.

- 1984 *Pêcheurs et marchands de la baie de Gaspé au XIX^e siècle. Les rapports de production entre la compagnie William Hyman and Sons et ses pêcheurs clients*, Ottawa, Environnement Canada, Direction des lieux et parcs historiques nationaux. (Études en archéologie, architecture et histoire.)

SAVOIE, Francis

- 1981 *Île de Lamèque. Anecdotes, tours et légendes*, 2^e éd., Moncton, Éditions d'Acadie.

SEALY, Nanciellen

- 1977 « Diverses perspectives dans l'étude de la survivance du groupe ethnique acadien », *Société historique acadienne, Les Cahiers*, VIII, 2 : 53-64.

SÉGUIN, Marie-Thérèse et Bernard GAUVIN

- 1989 *Les conséquences socioéconomiques des changements technologiques dans deux usines de la Péninsule acadienne*, Moncton, Université de Moncton. (Rapport de recherche, Département de sociologie.)

SIDER, Gerald M.

- 1976 « Christmas mumming and the New Year in outport Newfoundland », *Past and Present*, 71 : 102-125.
- 1980 « The ties that bind : Culture, agriculture and propriety in the Newfoundland fishing village », *Social History*, V : 1-39.
- 1986 *Culture and Class in Anthropology and History. A Newfoundland Illustration*, Cambridge, R.-U., Cambridge University Press ; Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

SINCLAIR, Peter R.

- 1985 *From Traps to Draggers : Domestic Commodity Production in Northwest Newfoundland, 1850-1982*, St. John's, Institute for Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland. (Newfoundland Social and Economic Studies, 31.)

SMITH, M. Estellie (dir.)

- 1977 *Those Who Live from the Sea : A Study in Maritime Anthropology*, Saint Paul, Minn., West Publishing. (Monographs of the American Ethnological Society, 62.)

THÉRIAULT, J. Yvon

- 1980 « Développement dépendant et pénétration coopérative », *Revue de l'Université de Moncton*, XIII, 1-2 : 7-23.
- 1981 « Domination et protestation : le sens de l'acadianité », *Anthropologica*, XXIII, 1 : 39-71.
- 1984 « État, ethnie et démocratie. Réflexions sur la question politique en Acadie », *Canadian Review of Studies in Nationalism/Revue canadienne d'études sur le nationalisme*, XI, 2 : 201-218.

THÉRIAULT, Léon

- 1976 « Les missionnaires et leurs paroissiens dans le nord-est du Nouveau-Brunswick 1766-1830 », *Revue de l'Université de Moncton*, IX, 1-3 : 31-51.

THOMPSON, Paul R., Tony WAILEY et Trevor LUMMIS

- 1983 *Living the Fishing*, London, Routledge and Kegan Paul. (History Workshop Series.)

THORTON, Patricia A.

- 1985 « The problem of out-migration from Atlantic Canada, 1871-1921 : A new look », *Acadiensis*, XV, 1 : 3-34.
- 1990 « The transition from the migratory to the resident fishery in the strait of Belle Isle », *Acadiensis*, XIX, 2 : 92-120.

TREMBLAY, Marc-Adélar

- 1961 « Niveaux et dynamismes d'acculturation des Acadiens de Portsmouth », *Anthropologica*, III, 2 : 202-251.
- 1966 « La société acadienne en devenir. L'impact de la technique sur la structure sociale globale », *Anthropologica*, VIII, 2 : 329-350.
- 1973 « Les sentiments acadiens », dans : M.-A. TREMBLAY et Gerald L. GOLD (dirs), *Communautés et culture. Éléments pour une ethnologie du Canada français*, Montréal, H.R.W., 294-318.

TREMBLAY, Marc-Adélar et Marc LAPLANTE

- 1971 *Famille et parenté en Acadie. Évolution des structures et des relations familiales et parentales à l'Anse-des-Lavallée*, Ottawa, Musées nationaux du Canada, Musée national de l'Homme. (Publications d'ethnologie, 3.)

TURGEON, Laurier

- 1990 « Introduction », *Canadian Folklore canadien*, XII, 2 : 5-10.

VERNEX, Jean-Claude

- 1978 *Les francophones du Nouveau-Brunswick. Géographie d'un groupe ethnoculturel minoritaire*, Lyon, Université de Lyon II. (Thèse de 3^e cycle en géographie.)
- 1979 « Espace et appartenance : l'exemple des Acadiens du Nouveau-Brunswick », *Cahiers de géographie du Québec*, XXIII, 58 : 125-142.

WADE, Mason

- 1975 « After the Grand Dérangement : The Acadians' return to the Gulf of St. Lawrence and to Nova Scotia », *American Journal of Canadian Studies*, V, 1 : 42-65.

WADEL, Cato

- 1969 *Marginal Adaptations and Modernization in Newfoundland : A Study of Outport Fishing Communities*, St John's, Institute for Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland. (Newfoundland Social and Economic Studies », 7.)

WAGG, Phyllis

- 1992 « Stratification in acadian society : nineteenth century Richmond County », *Société historique acadienne, Les Cahiers*, XXIII, 3-4 : 158-167.